LE SEUL JOURNAL FRANÇAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
TELEPHONE 2904

ABONNEMENT.
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $3.50
" " Europe $3.50

J.-N. JUTRAS, Administrateur

21ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 11 novembre 1931 — NO 36

Sommes-nous Stupides?

Le *Leader-Post* du 5 novembre publie une lettre, signée *Maritime and Proud of It*, qui ne nous semble pas vide d'intérêt et dont nous traduisons comme suit quelques passages:

"La dépression a ouvert les yeux de beaucoup de gens de la Saskatchewan sur le fait qu'il y a dans le monde autre chose que du blé, et il est évident, même à l'esprit le plus obtus, que notre province doit se réveiller et se lancer dans les industries et la manufacture.

Tout ce que nous mangeons, tous nos articles d'habillement, tout ce que nous utilisons d'une manière quelconque doit être importé d'autres provinces plus intelligentes que nous. Qu'arriverait-il donc si les trains s'arrêtaient?....Les autres provinces ne mettent pas tous leurs oeufs dans le même panier; elles ne se risquent pas à la merci d'une dépression ou de la sécheresse....

Je suis natif des provinces maritimes, grande région de pêcherie ....Mais ne vous parle-t-on que de poisson dans la Nouvelle Ecosse ou le Nouveau Brunswick? On s'y intéresse à autre chose aussi, et l'on ne fatique pas la conversation avec l'unique question de morue et de saumon, ce qui est un sujet de boutique....

Nous avons un pressant besoin de laine à meilleur compte. Ayons donc de la laine de la Saskatchewan, ainsi que d'autres articles de première nécessité, et ne nous attirons pas le réputation d'être la province bouc-émissaire du Canada. Personnellement, je deviens chaque pour plus honteux d'habiter parmi la population la plus stupide du Dominion. Aussi je dépose mes lettres à la gare du chemin de fer, pour qu'elles ne portent pas le cachet de la poste."

Maritime and Proud of It

Nous ne croyons pas que la province de Saskatchewan soit, plus qu'aucun pays, le rendez-vous de la stupidité. Mais nous avouons nous être souvent posé la question: Ne nous serait-il pas possible, malgré notre genre de climat, de produire en quantité appréciable et commerciale autre chose que du grain?

Nous importons des milliers de sortes de denrées après que celles-ci ont passé par tellement de mains que leur prix nous semble exhorbitant, tandis que nous n'exportons que du blé et quelques animaux. La dépression récente ne nous a-t-elle pas suffisament démontré ce qu'il y a d'aléatoire dans le système, et combien il est important en autant que faire se peut, que la province produise ce qu'elle consomme. Non seulement toute l'alimentation, ou à peu près, mais l'habillement: laine, coton, les objets en cuir, etc....

On parle du commerce interimpérial comme la panacée contre les maux des pays britanniques. La production et manufacture dans la Saskatchewan des objets nécessaires à la vie des habitants de la Saskatchewan, ne nous garantirait-elle pas contre le retour de la terrible crise que nous traversons; et dont nous souffrons plus durement qu'aucune autre province, précisément parce que notre seule denrée, le blé, nous manqué ou n'a pas eu de prix.

De plus, tout commerce à outrance conduit-il infailliblement à la prospérité de tout le monde? Que de salaires et que de profits nécessaires entre le producteur et le consommateur! Les transports, les assurances et pertes en transit, les douanes. Ne serait-il pas vrai, donc, que le particulier et la province y gagneraient de se suffire autant que possible.

Sans être ni financier, ni économiste, ni agriculteur, il nous semble (est-ce à tort?) que plusieurs matières premières pourraient être produites dans la Saskatchewan, qui nous affranchiraient dans une large mesure des manufactures d'autres provinces et d'autres pays. La culture diversifiée et l'élevage du mouton, quand cela deviendra possible, ouvriront à nos fermiers et, par conséquent, à toute la province, de nouveaux horizons: plus de sécurité et d'indépendance. Nous disons le mouton, parce que *Maritime* parle de laine, mais n'y a-t-il pas encore l'apiculture et de nombreuses autres industries auxquelles nos belles plaines ne devraient pas, il nous semble, être inhospitalières.

Nous soumettons avec humilité et défiance de nous-même ces considérations aux lecteurs du *Patriote*. Puissent des hommes surgir qui sauront résoudre le problème et protéger notre si bonne province de la continuelle menace de la mévente du blé ou d'une mauvaise récolte de ce grain.

Le problème n'est pas nouveau, peut-on nous répondre. Parfaitement vrai. Mais il n'est pas résolu, et de sa solution dépend largement notre sécurité future.

J. TAVERNIER, O. M. I.

Activités Féminines

"AMICA"

Amica est une nouvelle revue canadienne française dont nous saluons gaiment la naissance. Elle sera l'organe officiel et le bulletin d'une association, jeune elle aussi, mais qui a déjà si bien fait ses preuves (dans le champ de l'éducation surtout), que M. l'abbé G. Thuot, son aumônier pour le district de Montréal, en dit avec assurance dans le premier numéro de la Revue (publié en octobre 1931): "Cette oeuvre si importante vivra".

Cette association abrège son nom comme ceci: A.F.A.C.C. Tout au long ce serait: *Associations Fédérées des Anciennes élèves des Couvents Catholiques du Canada.* N'ai-je pas raison de dire *tout au long?* Qui trouvera un titre plus bref mais tout aussi compréhensif et euphonique?

Les religieuses du Canada font depuis toujours une oeuvre d'éducation qu'il est impossible d'apprécier assez hautement. Et si l'on chante avec raison les belles vertus de la femme canadienne, peut-on oublier les éducatrices qui ont su lui instiller si profondément de si nobles principes de vie religieuse, sociale et familiale.

Et puis, si l'union fait la force, n'était-il pas à propos de grouper ces excellentes anciennes élèves, pour entretenir et développer en elles les bons sentiments de l'école, coordonner leurs efforts pour le bien. C'est ce que l'on a compris, et de l'idée est sortie l'A.F.A.C.C.

L'Association compte déjà plus de cent subdivisions (cercles ou sections) qui portent si gracieusement le nom de *Amicales*. Appellation géniale et nouvelle. L'ensemble se décompose en quatre districts: Québec, Montréal, Ottawa, l'Ouest.

En juin dernier, à l'occasion de mon voyage dans l'Est, j'eus la très heureuse aubaine d'assister au premier congrès biennal de l'A.F.A.C.C., tenu à Ottawa.

Deux cent vingt-cinq déléguées, tant religieuses que laïques, et deux cents visiteuses (venues de tous les points de la Puissance) y prirent part. L'assemblée fut honorée de la présence de Son Excellence le Délégué Apostolique, de Son Excellence Mgr l'archevêque d'Ottawa, de la Très Révérende Mère Générale des Soeurs Grises de la Croix, et de plusieurs autres personnages importants. J'eus moi-même l'honneur d'être présenté à Madame Aurélien Bélanger, la distinguée présidente et principale artisane de

Suite à la page 2

L'OFFRE DU NORD

Nous, du nord de la province, ayant été mêlés plus ou moins intimement aux activités de notre association catholique franco canadienne, savons ce que le Sud, dans son ère de prospérité, a fourni et d'hommes et d'argent et de sacrifices sociaux pour les choses qui devaient profiter à tous les Francos. Nous savons aussi, que dans cette ère de prospérité, la somme globale recueillie du sud était de beaucoup supérieure à celle recueillie du nord.

Nous nous sommes donc efforcés pendant ces trois dernières années à démontrer à nos camarades du nord qu'en dehors de la nécessité de pourvoir à la caisse nationale, notre devoir était tout tracé de fournir un montant au moins égal à ce que nos camarades du sud avaient fourni auparavant.

Malheureusement, il est un fait qui peut paraître extraordinaire. Les fermiers du nord, malgré une récolte moyenne en 1930 ont perdu de l'argent, n'ont pû payer leurs intérêts sur leur hypothèque et leurs taxes courantes. Cette année, ils s'efforcent de balancer leur budget et, malgré la hausse du blé (pour ceux qui en ont encore à vendre) ils n'arriveront pas à amortir leurs dettes du passé.

Mais il est un fait, qui lui aussi, peut paraître extraordinaire. Alors que le sud n'a pas eu de jardinage, le nord a été généralement comblé des produits ordinaires du jardin potager. Et cela, en un moment où ces produits maraichers a cause des frais de transports ne peuvent se vendre avec seulement un semblant de profit.

D'accord avec le cri de secours lancé par le Gouvernement et les différentes associations religieuses, les chemins de fer ont voulu aussi aider et ont proposé que toute marchandise non vendable, ayant pour but d'être distribuée comme don gratuit, serait transportée sans frais dans toute partie de la province qui serait dans la nécessite.

Les journaux quotidiens nous apprennent que de tous les coins des provinces qui ont été fournies avec abondance des produits de la terre, arrivent des wagons chargés de fruits ou de légumes qui sont distribués aux plus nécessiteux.

Nous, donc, du nord de la province avons notre devoir tout tracé. Nous devons, et sans perdre un instant, organiser des comités de secours composés de gens au coeur charitable, prêts à parcourir la campagne, le jour ou le soir; demander à chacun de nous fournir son surplus de légumes et s'il n'y a pas de surplus, essayer de prélever sur le tas quelques échantillons des produits de son jardin, les charroyer à la station voisine et les expédier à quelque centre du sud.

Les légumes ne souffrent guère le froid et il faudrait que le tout se fasse vite. Ce qui veut dire que tous devraient appartenir au comité de secours et travailler ensemble.

Si ce geste est fait par nos principales paroisses canadiennes françaises du nord de la province, si nos paroisses soeurs du sud reçoivent chacune un wagon de légumes de leurs soeurs plus fortunées, nous pourrons dire que nous tâchons de nous acquitter d'une dette juste, que la devise "Je me souviens" n'a pas été mise dans l'écusson pour rien et nous serons heureux de répéter une phrase que notre regretté Monseigneur Mathieu écrivait à un des nôtres: Ca leur sera agréable, et ça fait tant plaisir de faire plaisir aux autres.

YAMED.

Les Catholiques Allemands de la Saskatchewan

Nous apprenons de M. W.-F. Hargarten, secrétaire de la Volksverein. *que les catholiques allemands des colonies de St-Pierre, de Muenster et de St-Joseph, à l'ouest de Saskatoon, font actuellement un travail énorme pour secourir les catholiques des diocèses du Sud de la province.*

Dans le diocèse de Muenster la Volksverein, *la Ligue des Dames Catholiques et les Chevaliers de Colomb, vont grouper leurs efforts et expédier une dizaine de chars de grains, légumes, farines, etc., aux* Commissions Diocésaines de Secours *de Régina et de Gravelbourg.*

Dans la colonie St-Joseph, c'est surtout la Volksverein *qui s'occupe d'organiser le travail, et l'on nous dit que les envois seront dirigés spécialement sur Gravelbourg.*

Les Activités de l'A. C. F. C.

CONGRES PEDAGOGIQUE DE GRAVELBOURG

Il est donc entendu que notre congrès pédagogique de Gravelbourg aura lieu les 27, 28 et 29 de ce mois.

Des circonstances incontrôlables nous ont empêché d'en fixer la tenue à une date moins tardive. La fin de novembre n'est peut-être pas le moment idéal pour tenir un congrès pédagogique; nous voulons quand même espérer que tous les intéressés, instituteurs et institutrices surtout, se feront un devoir d'y assister et que, par le succès qu'il remportera, le congrès de Gravelbourg sera le digne couronnement de la belle série de congrès pédagogiques que l'A.C.F.C., a organisés cet automne.

Le programme est le même qu'aux trois congrès précédents.

Le vendredi soir, séance publique. Sujet d'étude: L'Encyclique de SS. Pie XI sur l'Education Chrétienne de la jeunesse".

Le samedi, 2 ou 3 séances pédagogiques, selon qu'il sera nécessaire pour l'exécution du programme. Ces séances intéressent plus particulièrement les membres du Personnel Enseignant.

Dimanche, grande journée de l'A.C.F.C. Séance publique dans l'après-midi. Concours de déclamation entre les élèves des différentes écoles de la région.

Instituteurs et institutrices, pensez dès maintenant aux moyens a prendre pour vous rendre à Gravelbourg les 27, 28 et 29 novembre. Peut-être y aurait-il avantage à voir les instituteurs et institutrices de votre paroisse et de vous grouper avec eux pour faire le voyage.

Commissaires d'écoles, membres des Momités Paroissiaux de l'A.C.F.C., voyez à donner toute l'aide possible à vos maîtres et maîtresses d'écoles, en vue de leur faciliter le voyage à Gravelbourg. Nous comptons sur vous.

LE FRANCAIS AU GRADE 8

Depuis la mise en vigueur du nouveau Curriculum, plusieurs instituteurs et institutrices ne savent à quoi s'en tenir sur la place exacte qu'occupe le français aux examens officiels du Grade 8.

Dans le passé le français était une matière facultative au grade 8. On prenait le français *au lieu* d'une autre matière. Ainsi, par exemple, un élève qui choisissait *le français* comme sujet d'étude au grade 8 n'était pas obligé de prendre *l'Agriculture*.

Avec le nouveau Curriculum, cet ordre de choses est changé. Au grade 8 les élèves subiront au mois de juin des examens sur *tous* les sujets du programme. Si certains élèves désirent prendre le *français*, cette matière devient une matière *additionnelle*, c'est-à-dire, qu'on doit prendre le *français en plus* des autres sujets.

De *facultatif* qu'il était, le *français* devient un sujet additionnel.

Tout cela n'a rien à faire avec le voeu qui a été émis sur cette même question aux récents congrès pédagogiques de Prince-Albert et de Wauchope. Cela n'a rien à faire, non plus, avec le programme de français sur lequel sont basés les examens de l'A.C.F.C.

AIDE AU SUD

Nos cercles continuent à s'occuper de cette question de l'envoi de secours aux nécessiteux du Sud.

Le Comité Paroissial de Domremy, sous la direction de son président, M. Pierre Marsollier, et aidé du Comité de Bellevue, a dirige sur la région de Lisieux et Scout-Lake, il y a cinq ou six jours, un char contenant 800 minots de patates et 2500 livres de farine. Cet envoi a été adressé à M. O.-W. Chrétien, chef de région de l'A.C.F.C.

La région de Jack-Fish et St-Hippolyte se propose d'expédier, ces jours-ci, au village même de Willow-Bunch quelque 700 minots de patates et autres légumes. MM. les abbés Coursol, chef de région, et Mollier, curé de St-Hippolyte dirigent les opérations.

De St-Brieux on nous informe que le Comité Paroissial se propose

Suite à la page 2

Bureau provincial de publicité

STATISTIQUES

Durant septembre dernier, on a enregistré en Saskatchewan 1,847 naissances, 356 mariages et 455 décès.

BUREAU DE PLACEMENT

Durant les quatre dernières semaines qui ont précédé le 31 octobre, 4,169 personnes ont demandé de l'emploi aux bureaux de placement du gouvernement; on a trouvé du travail pour 3,441 d'entre elles.

CHANTIERS DE SECOURS

Le département provincial des chemins de fer, du travail et des industries a fait des arrangements pour l'ouverture de nouveaux chantiers de secours, en faveur des hommes non mariés, à Loon Lake et à Meadow Lake. On pourra y occuper 400 ouvriers.

LE BETAIL

Plus de 15,000 têtes d'animaux, en majorité des chevaux, ont déjà été expédiés de la région sèche du sud vers les pâturages du nord de la province; cela par les soins du département de l'agriculture. Les compagnies de chemin de fer et le gouvernement ont payé les frais de transport

La somme de $2,361.80 a été réalisée à une vente aux enchères d'animaux de la ferme expérimentale de Battleford. Deux cents fermiers sont venus à cette vente; les conditions étaient strictement argent comptant.

OCTROI AUX HOPITAUX

L'honorable F. D. Munro, M.D., ministre de la santé, annonce qu'il n'y aura pas de réduction à l'octroi que le gouvernement accorde aux hôpitaux.

CONTRAT DE FORCE ELECTRIQUE

La Saskatchewan Power Commission a donné à la compagnie de construction de Régina, connue sous le nom de Millrose Engineering and Construction Company, le contrat de construire une ligne de fils électriques de 11 milles, pour améliorer l'installation de Nocomis. Le coût s'élèvera à $2,216 00.

SEMENCE POUR FOURRAGE

Le gouvernement fédéral a approuvé la distribution d'environ 85,000 livres de grain de semence pour fourrage, avec la condition que la même quantité sera retournée au gouvernement après la première récolte. Il est probable que les requêtes s'élèveront à deux fois ce montant, lorsque l'inspecteur des terrains adaptés à cette culture aura déposé son rapport.

CONSTRUCTION DE GRANDS CHEMINS

Il y a encore 238 milles de chemin à construire avant la fin de novembre, tant par contrat qu'à la journée. On aura ainsi ajouté 1,000 milles aux chemins de la Saskatchewan, durant cette année, d'après les estimés du gouvernement.

Deux Voix Autorisées

Paroles importantes et opportunes de Nosseigneurs Prud'homme et Villeneuve

Le *Patriote* publiait, la semaine dernière, la Circulaire que Son Excellence, Mgr R. Villeneuve, évêque de Gravelbourg, adressait en date du 24 octobre, au clergé de son diocèse. Document important et opportun, que nos abonnés ont certainement lu et goûté.

Mgr Villeneuve y confirme les rapports si consolants, que nous connaissons déjà, sur l'heureux rétablissement de sa santé. Dieu en soit loué! Il attribue cette grâce à l'intervention de la Sainte-Vierge et il l'en remercie. Il félicite son peuple de la belle démonstration qui eut récemment lieu à Gravelbourg, en l'honneur de la Reine de Très-Saint-Rosaire, et il dit sa détermination de renouveler cette belle fête tous les ans.

Parlant de la crise présente, Monseigneur déplore les souffrances et même la "misère extrême" qu'en certains cas elle a semées dans son diocèse, mais il loue "les actes relevant de l'héroïsme" qu'elle a suscités.

Le distingué prélat ne veut pas que les conditions pénibles que nous traversons donnent prétexte aux récriminations contre Dieu, ni au mépris de l'autorité. Tout au contraire, il voit les desseins du Seigneur dans cette épreuve, et il veut que nous en profitions pour revenir à l'esprit de charité et de pénitence dont une prospérité factice tendait à nous éloigner en nous instillant une idée exagérée de la sagesse humaine.

Les dépositaires de l'autorité en Saskatchewan et ailleurs dans la Puissance canadienne, ainsi que tous les amis de l'ordre, seront particulièrement reconnaissants à Son Excellence d'une phrase que nous ne jugeons pas hors de propos de reproduire encore un fois, tant elle démontre à nouveau que sous l'égide de l'Eglise l'enseignement protège l'Etat et donc. la société:

"Que nos fidèles prennent garde, en particulier, de se laisser aller aux mauvaises doctrines et aux sentiments amers. Ils rencontrent probablement des esprits faux, lesquels, ou bien privés des lumières de la foi ou bien ne sachant pas en pénétrer toute la sublime et sereine clarté, cherchent à leur suggérer des principes de révolution sociale et de mépris pour l'autorité. Qu'ils se tiennent en garde. S'il y a lieu pour l'humanité, comme vient de le démontrer si péremptoirement le Souverain Pontife Pie XI en ses dernières encycliques, de revenir à une plus juste répartition des richesses et à une coopération plus étroite dans la production des biens économiques, rien ne justifie le renversement des légitimes institutions sociales."

x x x

Cette semaine, nos lecteurs liront avec un vif intérêt, en troisième page, la récente LETTRE PASTORALE que Son Excellence, Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, adresse au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles de son diocèse. Rien ne pouvait être plus opportun.

Après un rapide mais compréhensif coup d'oeil sur l'état lamentable de la société, où "la raison humaine ne voit plus clair", "bien que les spécialistes de la science s'évertuent à découvrir une issue à travers les ténèbres", Monseigneur l'évêque de Prince-Albert nous rappelle fort à propos que "cet échec désespérant de la sagesse humaine devrait inspirer aux prêcheurs du progrès comme aux diplomates, la pensée d'élever les yeux vers le ciel d'où descend la lumière de Dieu, qui féconde les moissons et les projets". Mais il craint que "l'orgueil, en aveugle volontaire", continue dans son "habitude d'espérer tout de l'homme". Aussi incite-t-il avec instance "nos populations à un renouveau de vie catholique", sous la bannière du Christ-Roi.

Son Excellence insiste particulièrement sur la charité, et elle nous prémunit contre toute excuse suggérée par la gêne qu'a amenée la dépression. Charité envers les vivants besogneux et les oeuvres catholiques en souffrance. Charité envers les morts, que nous rappelle ce mois de novembre consacré aux âmes du purgatoire. C'est une croisade de prières et de messes que demande Mgr l'évêque de Prince-Albert. Quiconque comprend ce qu'est dans l'Eglise le Sacrifice des chrétiens comprendra aussi ce pressant appel que fait Mgr Prud'homme en faveur de nos parents et amis défunts. Nous nous rappelons nous-mêmes avoir entendu une excellente chrétienne dire qu'elle n'avait jamais rien demandé aux âmes du purgatoire sans être exaucée. Quel dogme consolant que celui de la Communion des Saints! Ne déposons pas ce numéro du *Patriote* avant d'avoir lu attentivement et avec grand respect la si belle *Lettre Pastorale* (voir troisième page), ni sans prendre la résolution de nous y conformer. Il ne nous est pas bon de fermer l'oreille à l'enseignement et aux exhortations de ceux à qui le Seigneur a dit: "Qui vous écoute m'écoute..."

J. T.

NOUVELLES

Abrogation de l'injonction MacKell

Ottawa. — Le *Citizen* publie l'information suivante: On a appris de source autorisée, que l'injonction MacKell, qui empêche la commission des écoles séparées d'Ottawa d'emprunter des capitaux au moyen d'obligations en son nom, depuis le 29 avril 1914, sera abrogé avant la fin du mois. Ayant, cette année, habilité son personnel enseignant, la commission s'est conformée aux règlements du département de l'instruction publique pour la première fois depuis que l'injonction a été accordée, et, d'après l'information obtenue, il appert nettement que le gouvernement ontarien ne s'opposera pas à la requête pour l'abrogation de l'injonction.

La défense de M. Hoover

Washington. — Cinq hommes éminents tant dans leur vie publique que privée ont été choisis par le président Hoover pour faire partie de son comité de défense contre les accusations portées par le chef de la Navy League.

Henderson comme chef

Londres. — Le parti travailliste, qui a subi de si lourdes pertes aux élections du 27, vient de réaffirmer sa confiance dans M. Arthur Henderson en lui demandant de rester son chef.

M. Laval reçoit des félicitations

Paris. — A l'issue d'une séance de deux heures, au cours de laquelle il a relaté son voyage à Washington, le premier ministre Laval a reçu des félicitations de son cabinet.

Un communiqué relatif à la séance déclare que les résultats du voyage à Washington "démontrent d'une manière particulièrement bienfaisante la nécessité de la coopération amicale et confiante de la France et des Etats-Unis."

LE TOURISME

En 1930, dit M. Longstaff, les touristes ont dépensé au Canada au moins $270,000,000. Dans les hôtels seulement les touristes ont dépensé $23,500,000 et la marchandise canadienne exportée par eux représente un total de $5,000,000.

Ce que disent les journaux

Foyer du communisme

Thetford-les-Mines, le 2 novembre 1931

Cher Monsieur Dorion,

Auriez-vous l'obligeance de me fournir un peu d'espace, dans le seul journal catholique de Québec, pour éveiller l'attention du peuple de notre chère paroisse sur un sujet d'une poignante actualité .

J'ai plusieurs communications à vous adresser, communications auxquelles on pourrait donner le titre de "Vers l'abime", ou de "Cris d'alarme". Et j'ose espérer que mes compatriotes, vivement émus, prêteront main forte à ceux qui bataillent pour garder à Dieu et à l'ordre, ce coin de terre, arrosé du sang des preux et des martyrs, nos aïeux, coin de terre qui semble attirer la violente propogande du communisme impie et démoralisateur.

Thetford-les-Mines, ville minière autrefois prospère, aujourd'hui angoissée comme toutes les cités industrielles, a vécu depuis un an, des heures sérieuses à plusieurs points de vue. Et par suite du procès que je dus intenter à un français de Maubeuge, de passage ici, et qui ne cachait nullement pour mépriser le Pape et notre sainte religion, pour pester aussi contre le régime économique de chez nous et louanger plus que de raison, le système soviétique, j'ai découvert de précieux renseignements que je dirai à vos lettres. Et à la fin de toutes ces lettres, je donnerai les noms et les dates nécessaires pour appuyer mes affirmations, et confondre mes ennemis.

A Montréal, depuis quelques années, existe un groupement qui prêche l'antireligion et le bouleversement social. Et le secrétaire de ce groupement, un nommé Emile Godin, très actif a même écrit, à différentes personnes de Thetford, des missives compromettantes contre le droit de propriété et en faveur du communisme.

Le groupement se donne le titre d'"Université Ouvrière Incorporée", et son papier à lettre annonce comme quartiers-généraux, 85 rue Craig Est, Montréal.

Un des feuillets répandus par cette association, et intitulé: "Songs of Revolt" porte ce refrain:

"Tis the final conflict,
Let each stand in his place.
The International Soviet,
Shall be the human race."

Ca, c'est de l'anglais, et beaucoup de nos ouvriers n'est-ce pas, lisent et comprennent l'anglais.

Mais il y a plus. On écrit en français, beaucoup et souvent, et des mots d'ordre comme celui-ci: "Joignez l'organisation de lutte de la Jeunesse Ouvrière! Défendez l'Union des Soviets! Joignez la Ligue des Jeunesses Communistes."

Mes autres lettres vous édifieront probablement, par des témoignages encore plus clairs que ceux-ci.

Je demande donc, au nom de toutes les organisations sociales de Thetford-les-Mines, au gouvernement de la Province de Québec, d'enlever l'incorporation de cette société. Et je demande au gouvernement d'Ottawa de déporter les chefs de cette loge communiste, qui tentent leur néfaste propagande, non seulement à Montréal, mais dans d'autres centres moins populeux, comme Thetford.

A bientôt.

Votre dévoué en N.-S.,

Vicaire à St-Alphonse.
Pierre GRAVEL, Ptre,

L'Action Catholique

A travers le monde

L'OR CANADIEN

Il est de plus en plus probable que le gouvernement fédéral lancera ces semaines-ci un nouvel emprunt d'une centaine de millions. On comprend mieux maintenant pourquoi M. Bennett a interdit l'exportation de l'or canadien, réquisitionné à vrait dire, tout l'or qué produisent nos mines, par le temps qui court, et que le gouvernement fédéral ne rachète plus avec de l'or, tel qu'y pourvoit la loi, les billets de l'Etat, rachetables en or, comme ils le portent à leur face même. La conservation de tout notre or, le lancement et la souscription du nouvel emprunt, tout cela fait partie de la politique ministérielle de la réhabilitation du dollar canadien sur les marchés extérieurs.

LE DEVOIR

x

L'organisation industrielle française

ET LA QUESTION DU CHOMAGE

La crise économique et le chômage consécutif sévissent en France comme chez toutes les autres nations, quoiqu'on en ait dit; mais il est bien évident que le pays en est moins affecté que bien d'autres et cela provient, en dehors des raisons communément admises par des spécialistes de ces questions, de facteurs particuliers qui relèvent de l'organisation spéciale de l'économie française. Les deux principaux de ces facteurs sont la distribution de la main-d'oeuvre qualifiée et la répartition des industries françaises.

La France n'a jamais été le pays de l'exclusivisme mais, au contraire, dès avant la guerre, elle était un pays semi industriel et semi agricole. En effet, indépendamment des gros centres miniers et métallurgiques, il y avait en France beaucoup d'industries d'importance moyenne réparties dans toutes les régions françaises qui semblaient faire corps avec les exportations rurales qui avaient partiellement adapté à leurs besoins une main-d'oeuvre mi-artisane, mi-agricole. D'autres industries, en outre des ouvriers groupés dans leurs bâtiments, donnaient du travail à de nombreux petits ateliers de famille. C'est ainsi que dans tout le Nord de la France, en Picardie, dans le Beauvaisis, dans les régions du Lyonnais et du Centre, des ouvriers qui étaient aussi des agriculteurs, pouvaient travailler chez eux sans abandonner complétement les travaux des champs.

Beaucoup de ces ateliers familiaux furent ruinés au cours de la guerre car ils étaient nombreux dans les régions dévastées; mais, depuis 1920, un effort considérable a été fait pour les réorganiser et pour reconstituer cette classe d'artisans-agriculteurs qui peuvent continuer à travailler aux champs même si les usines, atteintes par la crise, sont obligées de fermer leurs portes. Ce cas est du reste assez rare en France actuellement, grâce aux lourds sacrifices qu'ont su s'imposer les industriels afin de conserver leur main-d'oeuvres experte. Ainsi ont pu être atténués les effets désastreux d'une des plaies modernes que consitue le chômage dans tant de pays.

Mais il est encore une autre raison qui a aidé la France à supporter la crise avec le minimum de dommages: c'est la répartition de ses industries sur une grande surface territoriale, condition opportune car elle contribue indéniablement à amortir les effets du chômage. Déjà avant la guerre, l'industrie française avait tendance par suite de la cherté de la main-d'oeuvre urbaine et de l'effervescence syndicaliste, à se développer loin des grands centres. Des provinces longtemps spécialisées dans telle ou telle production, qu'il s'agisse soit de filature et tissage de coton, de lin, de laine, de soie, soit de boutonnerie, de coutellerie, etc... pour ne citer que quelques exemples.

D'autres part, les nécessités de la guerre ont accentuée cet état de choses en contraignant nombre d'industries du Nord et de la région parisienne à se transporter soit dans le Centre, soit même dans le Midi, car il failait avant tout que la production puisse se faire loin du front, en sécurité. Et c'est ainsi que se sont industrialisées à leur tour ces régions jusqu'alors uniquement agricoles. En outre, tout un ordre industriel nouveau s'est, depuis quelques années, créé dans les régions du Sud-Est et du Sud Ouest. Enfin, l'équipement électrique des hautes chutes d'eau et l'électrification rurale ont eu également une heureuse répercussion sur cette répartition des industries françaises.

Il ne faudrait cependant pas conclure de ce qui précède que cette répartition des industries sur différents points du territoire français équivaut à une dispersion qui empêcherait toute cohésion entres elles. La France est en effet loin d'être ennemie de la rationalisation Répartir, dans le sens où il est pris ici, signifie plutôt mettre judicieusement chaque chose à sa place et d'en assurer l'équilibre.

Dans les temps bouleversés que traverse le monde entier en ce moment, il est bien difficile de préjuger de l'avenir; mais ce que l'on peut affirmer, c est que jusqu'à maintenant l'organisation industrielle de la France semble avoir été fort heureusement conçue. Aussi n'est-il par étonnant que les efforts des industriels tendent à maintenir et même à développer cette classe d'ouvriers-agriculteurs qui sont en quelque sorte une garantie de richesse pour eux et pour le pays.

LE SOLEIL

x

"AMICA"

(Suite de la première page.)

l'oeuvre, à madame I. P. Léveillé, et à plusieurs autres membres de la direction. De cette assemblée j'ai emporté un souvenir d'admiration.

Rarement, si jamais, ai-je assisté à une réunion si bien ordonnée, où chaque déléguée avait conscience de la noblesse de l'entreprse et de la valeur des minutes. Plusieurs y étaient venues de loin, à grands frais: toutes avaient quitté, pour près d'une semaine, leur foyer. On avait payé trop cher pour que l'on gaspillât le temps. Aussi, me suis-je dit plus d'une fois, durant les séances: "Dommage que certaines de nos sociétés paroissiales de l'Ouest, d'hommes et de femmes, n'en soient pas témoins!" On y parlait de l'objet pour lequel on s'était réuni, et tout le reste se traitait dans les couloirs, entre les séances, ou ne se traitait pas. C'est pourquoi tout le monde fut du commencement à la fin vivement intéressé, personne ne voulait manquer un discours ou une discussion.

De quoi s'est-il agi? De la question bien naturelle à des anciennes élèves des couvents catholiques (dont beaucoup sont elles-mêmes devenues institutrices laïques ou religieuses). Il s'est agi du grand problème, du but fondamental de l'A.F.A.C.C., l'éducation. Non pas seulement à l'école, mais de son prolongement plus tard. Du relèvement moral, intellectuel, religieux, économique: chez l'individu, dans la famille et la société. *La journée du cinéma* fut particulièrement intéressante et instructive: elle souleva de vives émotions, ouvrit bien des yeux et grava dans les coeurs des leçons que personne n'oubliera.

Puisque le journal joue un rôle important, souvent décisif, dans l'orientation de l'individu et de la société, et peut donc se considérer comme au premier plan parmi les éducateurs, je fus invité, en ma qualité de rédacteur en chef du *Patriote de l'Ouest*, à parler de notre oeuvre. Je n'acceptai pas sans crainte, devant ce brillant auditoire, mais ce me fut tout de même un délice que d'attirer l'attention sur le cher *Patriote*. Et voyez ma joie, lors qu'après mon pauvre discours, plusieurs déléguées s'avancèrent avec le prix de leur abonnement et quelques dons. Et surtout, lorsqu'à la suggestion de madame la présidente, l'assemblée vota à l'unanimité et avec enthousiasme que chaque *Amicale* présenterait, selon ses moyens et d'après la méthode de son choix, un secours pécuniaire au *Patriote*.

Depuis cette date, j'ai quelquefois entretenu des craintes sur la fidélité de la mémoire de l'A.F.A.C.C qui a d'autres soucis; et puis, les fatigues que s'est imposées madame Aurélien Bélanger semblaient m'interdire de ramener la question. Mais quelle agréable surprise lorsque son Excellence Mgr Prud'homme m'a présenté dernièrement le premier numéro de *Amica*, et que j'y ai lu ce qui suit, sous la signature de madame E. P. Léveillé:

Pour le "Patriote"

Nous rappelons à Mesdames les Présidentes de nos amicales affiliées qu'elles ont promis au Révérend Père Tavernier, O.M.I., au Congrès d'Ottawa dernier, de venir en aide au *Patriote de l'Ouest*. Que chacune veuille bien obtenir, suivant le mode qui conviendra le mieux à ses amicalistes, le secours attendu. Toute offrande, quelque petite qu'elle soit, est reçue avec reconnaissance. La campagne de souscription reste ouverte jusqu'au premier décembre exclusivement.

Que l'on fasse son envoi, soit à Madame Aurélien Bélanger, Clarkstown, Ottawa; soit à la maison-mère de chaque communauté comptant au moins une amicale affiliée aux A.F.A.C.C.

Nous demandons respectueusement à la religieuse qui percevra l'argent destiné au *Patriote de l'Ouest* de bien vouloir le remettre à Madame la Présidente générale. C'est elle qui, de par la décision unanime des congressistes, se trouve leur intermédiaire auprès de ce vaillant journal.

Quand donc toutes les souscriptions seront parvenues à Madame Bélanger, celle-ci les reunira en une somme totale qu'elle offrira au Révérend Père Tavernier au nom des A.F.A.C.C.

Au moment où nous allons sous presse, on nous envoie une liste d'amicales qui ont déjà accompli ce devoir d'entr'aide fraternelle:

Académie Ste-Marie, Hull, P. Q.;
Alumnae d'Youville, Section française, Ottawa;
Soeurs de l'Assomption, Nicolet, P. Q.;
Couvent de S.-Henri de Mascouche, P. Q.;
Académie du Bon-Pasteur, Québec:
Académie Jésus-Marie, Lauzon, P. Q.;
Académie de S.-Sauveur, Québec.

E. P.-L.

Maintenant, si malgré les embarras de la crise économique, qui sévit aussi dans l'Est, une société d'élite comme l'A.F.A.C.C., prend à notre journal tant d'intérêt, que ne doivent pas en penser nos lecteurs, coreligionnaires et concitoyens de la Saskatchewan! Quels sacrifices ne devons-nous pas tous être prêts à consentir pour le maintenir et le propager! Il faut que nous soyons généreux, et nous le serons.

J. TAVERNIER, O.M.I.

x

Les Activités de l'A. C. F. C.

Suite de la première page

d'expédier un second char, de viande cette fois, au temps des fêtes.

D'autres Comités Paroissiaux encore ceux de Duck-Lake et de la Butte-du-Paradis, entre autres, sont en train de s'organiser pour expédier incessamment leur offrande à nos compatriotes du Sud.

Certains Comités seraient prêts à expédier du bois de corde. On nous informé de Régina, cependant, que pour le moment du moins, il n'est pàs possible d'obtenir le transport gratuit pour le bois de chauffage. Ceux qui seraient intéressés pourraient peut-être faire entendre leurs doléances à Régina.

Pour la procédure à suivre, et pour savoir sur quel endroit diriger ces secours, on est prié de s'adresser, par téléphone, au Secrétariat de l'A.C.F.C., Vonda, Sask.

DISTRIBUTION DE PRIX ET DIPLOMES

Nous apprenons, avec plaisir, qu'un bon nombre de Comités Paroissiaux: Prud'homme, St-Victor, Vonda, Domremy, etc., ont tenu à donner toute la solennité possible à la distribution des prix et diplômes de l'A.C.F.C.

A Wauchope, Montmartre, Marcelin, cette distribution s'est faite à l'occasion d'une grande séance publique.

A tous, nos plus sincères remerciements.

LE PRESIDENT

Notre président-général, M. Raymond Denis, est de retour d'un long voyage dans l'Est, entrepris dans les intérêts de l'Association. Il est maintenant à son bureau de Vonda.

L'APPEL DU TRESORIER

Nous espérons que l'éloquent appel lancé ici même par notre trésorier-général, M. l'abbé Dubois, D. Th., il y a deux semaines, ne sera pas passé inaperçu.

On se rappelle qu'il proposait de fêter la Ste-Catherine au profit de l'Association. Excellente idée, mais il faut qu'elle passe dans le domaine de la réalité. La parole est aux Comités Paroissiaux.

NOTRE VICE-PRESIDENT M. CADIEUX

Notre vice-président général, M. Eugène Cadieux, a, tout dernièrement, fait une tourné d'organisation très fructueuse dans la partie Sud-est de la province.

A l'occasion du congrès pédagogique de Wauchope, où il était allé représenter l'exécutif, il a d'abord réuni à ce dernier endroit les officiers des Comités Paroissiaux de Bellegarde, Storthoaks, Wauchope, Cantal et Forget, et a discuté avec eux diverses questions de très grande importance.

Il convoquait, ensuite, à St-Hubert, Dumas, Kennedy et Ste-Marthe Rocanville.

Autres réunions du même genre à Montmartre pour les Comités de Montmartre, Mutrie, Wolseley et Lebret.

De passage à Régina, nous savons que M. Cadieux eut une longue entrevue avec notre autre vice-président général, le Dr Laurent Roy, et que tous deux se sont entendus sur un plan d'action à réaliser dans les intérêts de l'A.C.F.C.

Il se rendit également auprès de la *Saskatchewan Relief Commission* dans les intérêts des paroisses nécessiteuses du Sud.

Quelques jours après, M. Cadieux se rendait à Gravelbourg afin de voir S. Ex. Mgr Villeneuve et M. Samuel Bonneau au sujet du congrès pédagogique qui doit avoir lieu dans la ville épiscopale.

Malgré la dépression générale, notre jeune vice-prsident conserve toute son activité, et tout son enthousiasme. Nous l'en félicitons et le remercions de tout coeur de ce qu'il fait pour l'Association.

CHEFS DE REGION

Les chefs de région suivants viennent d'être nommés:

Région de Montmartre, comprenant Montmartre, Mutrie, Wolseley, Qu'Appelle et Régina, M. J.-E. Demers, de Montmartre.

Région de Bellegarde, comprenant Bellegarde, Wauchope, Forget, Storthoaks et Cantal, M. Emile Wilvers, de Bellegarde

Région de Gravelbourg, comprenant Gravelbourg, Laflèche, Ferland, Meyronne, Milly, Plessis, Fir-Mountain et McCord, M. Samuel Boneau de Gravelbourg.

Précédemment, quatre autres chefs de région avaient été nommés: M. labbé Antonio Coursol, curé de Jack-Fish, pour la r-gion de Battleford; M. O.-W. Chrétien, de Lisieux, pour la région de Willow-Bunch; M. Louis Demay, de St-Brieux, pour la région du même nom, et M. Dumont Lepage, de Vonda, pour la région de Prud'homme.

Le Secrétariat de l'A.C.F.C.
VONDA, SASK.

x

Service de quotation le plus rapide

BOURSE DES BLES

Winnipeg. — Le service de quotation le plus rapide en Amérique du Nord est fourni actuellement par le télégraphe du Canadien National entre la bourse des blés de Winnipeg et certaines maisons de courtage à Montréal grâce à l'installation ces jours derniers d'un "ticker" rapide ayant une vitesse de 390 lettres ou chiffres à la minu- Ce nouvel appareil, supplante la machine Burry employé jusqu'ici et représente une amélioration d'environ 300 pour cent.

Les quotations et les transactions sont transmises par des opérateurs situés sur le plancher de la bourse à Winnipeg et arrivent à Montréal instantanément. La transmission est absolument automatique et se fait à l'aide d'un courant porteur rpécialement affecté à son usage. Ce type d'appareil est le même employé par les télégraphes du Canadien National pour relier la bourse de New-York aux principaux centres financiers du Canada.

*

La mort du soleil

Un illustre savant anglais, sir Oliver Lodge, a fait part, au Congrès de l'Université d'Oxford, au résultat de recherches qu'il poursuit depuis fort longtemps.

Sir Oliver Lodge a consacré des années à mesurer la déperdition d'énergie et de matière que son rayonnement fait subir au soleil. Le soleil, d'après le savant professeur, perdrait ainsi quatre millions de tonnes par seconde, soit 345,600 millions de tonnes par jour.

"Il est clair, par conséquent, a conclu l'honorable professeur, que l'astre qui nous éclaire est voué à disparaitre dans un certain délai".

Interrogé sur l'époque probable de cette disparition, sir Oliver Lodge répondit que, selon des calculs certains, elle se produirait dans trois millions de siècles.

Donc, que nos petits-neveux se rassurent. Phebus luira encore pour eux.

LETTRE PASTORALE

Evêché de Prince-Albert,
le 25 octobre 1931

JOSEPH-HENRI PRUD'HOMME,

par la grâce de Dieu et la faveur du Siège Apostolique,
évêque de Prince-Albert et Saskatoon.

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles de ce diocèse,

SALUT ET BÉNÉDICTION EN NOTRE-SEIGNEUR.

Nos Très Chers Frères,

Nous vivons des jours remplis d'appréhension et d'angoisse. La crise que nous traversons est peut-être unique dans l'histoire du monde, en raison de sa durée, des maux qu'elle engendre et de la complexité des causes qui l'ont préparée et amenée. Dans des efforts louables, les chefs d'État des différents pays ainsi que les économistes les plus avertis ont essayé en vain de scruter les sombres profondeurs du problème, qui met l'humanité aux abois, et d'y apporter remède. La pauvre raison humaine ne voit plus clair dans ce cahos où viennent s'abimer ses déductions avec ses espérances. Et tandis que les spécialistes de la science s'évertuent à découvrir une issue à travers les ténèbres de cette nuit obscure, le spectre de la misère se dresse menaçant devant les regards du peuple, qui se demande avec anxiété ce que sera demain.

Cet échec désespérant de la sagesse humaine devrait inspirer, ce Nous semble, aux prêcheurs du progrès comme aux diplomates, la pensée d'élever les yeux vers le ciel d'où descend la lumière de Dieu, qui féconde les moissons et les projets. Hélas! l'orgueil, en aveugle volontaire, répugne à fixer cet aspect du problème, parce que depuis trop longtemps la raison a contracté l'habitude d'espérer tout de l'homme et du progrès sans presque rien attendre de Dieu et de la puissance. Là réside tout le mal, dans l'éloignement de Dieu et l'oubli de nos devoirs envers Lui. Sans doute, nous souffrons des malheurs bien grands dont nous avons raison de nous plaindre, bien qu'ils soient le juste châtiment des crimes de la terre; mais le mal le plus terrible, celui qui est la cause de tous les autres, nous le remarquons à peine, quand nous devrions surtout en gémir et nous amender.

Rien d'étonnant alors que le Souverain Pontife, les évêques et les pasteurs de l'Eglise prêchent avec tant d'insistance le retour des peuples à la religion, le ralliement de la société moderne sous le drapeau de Notre-Seigneur, Roi immortel et glorieux des siècles, "à qui appartient seul la gloire, la majesté et l'indépendance", comme parla Bossuet. En face de l'impuissance des pouvoirs humains solutionner le problème de la crise mondiale, instruits par l'école du malheur, des hommes qui joignent à la haute culture intellectuelle la responsabilité du gouvernement du peuple ont proclamé, à la suite du saint Pontife Pie XI, glorieusement régnant que l'humanité doit "Attendre son salut de Dieu seul, *hauriet salutem a Domino*" (Prov. VIII, 35).

Dans la pensée du Pape, la fête solennelle du Christ-Roi est destinée à réveiller la conscience du peuple fidèle et à opérer au sein de nos populations un renouveau de vie catholique. C'est là le grand besoin des temps modernes. Car comme conséquence de l'affaiblissement de la foi, Nous constatons avec peine un dépérissement progressif des oeuvres de charité, qui sont la vie de l'Eglise. Nous sommes bien loin des âges de foi où on avait coutume de demander dans la ferveur de la prière et d'attendre avec confiance son pain quotidien de Dieu, qui nourrit les oiseaux du ciel et revêt les fleurs des champs. Chose à la fois étonnante et douloureuse, sous le prétexte de la gêne amenée par la dépression économique. Nous voyons un bon nombre de chrétiens retrancher une part substantielle de secours qu'ils apportaient au soutien des oeuvres catholiques, quand ils trouvent le moyen de se procurer leurs aises et vont à leurs amusements et au plaisir comme dans le passé.

Il importe donc de réagir par tous les moyens en Notre pouvoir contre un tel renversement de l'ordre et de rappeler les fidèles au sens du devoir chrétien. Sauvons la foi par la charité! Il nous est venu à la pensée qu'un moyen infaillible d'opérer ce redressement des moeurs et de la conscience du peuple était de raviver dans les coeurs la dévotion aux Ames du Purgatoire. Comme Notre-Seigneur nous assure dans l'Evangile qu'on se servira envers nous de la même mesure dont nous aurons usé envers nos frères, il ne faut pas douter que la grande pitié de l'Eglise militante pour l'Eglise souffrante appellerait sur le genre humain en détresse l'infinie miséricorde du Dieu, qui ne châtie les peuples que pour guérir l'iniquité.

En vous parlant ainsi, Nos Très Chers Frères, peut-être Notre voix se fait l'écho des millions de victimes de la Grande Guerre, dont un si grand nombre sont parmi les oubliés d'outre-tombe, après avoir été sur la terre des soldats inconnus. L'approche de la fête des Morts doit nous suggérer ces pensée salutaires de la délivrance des Ames du Purgatoire comme moyen efficace d'obtenir la cessation des maux qui nous affligent. Nous sommes des aveugles, égarés dans cette nuit de tempête qui a sévi sur nous: incapables de retrouver notre route, si personne ne nous vient en aide. Pourtant, il nous reste un moyen sûr de nous tirer de l'impasse que nous traversons: arrachons des flammes du Purgatoire par la puissance de la charité les âmes qui y sont paralysées et perclues: ouvrons-leur par nos prières et les mérites du Sang de Jésus-Christ les portes du ciel. Une fois en possession de la vision béatifique, elles ne manqueront pas de vous payer de retour en obtenant pour vous de Celui qui est tout amour les secours dont le monde a besoin et l'esprit de foi qui vous manque pour acheminer vos destinées dans la pleine lumière qui conduit au bonheur éternel. Cette même charité, a sauvé le genre humain par la mort de Jésus-Christ sur la Croix, peut encore apporter le salut au monde, quand elle délivre les Ames du Purgatoire et crie miséricorde pour nos crimes par les mérites du Sacrifice de la Messe, le même que celui du Calvaire. Seulement, nous avons le devoir de mêler au Sang de Jésus-Christ le sacrifice d'expiation et de pénitence pour nos péchés.

Dans ce but, Nous avons décidé de prêcher une croisade de prières et de Messes pour le soulagement des Ames du Purgatoire. Notre ardent désir serait que chaque famille, ou chaque foyer, prenne la résolution bien arrêtée de faire chanter au moins une grand'messe par année pour les Ames du Purgatoire, et plus particulièrement pour ses membres défunts. En outre, quel travaillant de chaque famille ne pourrait pas prélever sur son salaire la minime somme de moins de deux sous par semaine pour faire dire chaque année une messe basse aux mêmes intentions? Nous faisons appel aux mères de famille pour être les apôtres de cette dévotion. Nous voulons croire que, dans bien des cas, il y a plutôt de la légèreté, surtout de la part des jeunes, que de l'indifférence et de l'oubli. Nous comptons beaucoup sur la tendresse et la piété des mères de famille pour implanter au foyer cette tradition obligatoire de reconnaissance et du souvenir pour nos Morts. Dans cette pratique se trouvent réunis et concentrés: les fruits infinis du Sacrifice de la Messe, l'acte de charité, l'aumône si méritoire pour les Morts, une somme immense de bénédictions et de mérites pour les familles, sans compter un secours substantiel pour vos prêtres et pour vos oeuvres paroissiales.

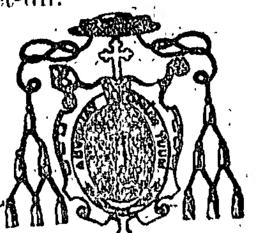
Pour mieux assurer le succès de cette croisade de messes dans le diocèse et en raison de la crise financière que nous traversons, Nous voulons bien, jusqu'à nouvel ordre, réduire à trois dollars (3.00 au lieu de cinq dollars (5.00) le montant d'une grand'messe, et à $1.50 l'honoraire de la grand'messe qui reviendra naturellement au célébrant. Le reste, soit $1.50, devra être considéré comme du Casuel, et sera déposé au crédit de la Paroisse. Si toutefois des catholiques à l'aise veulent, comme autrefois, verser cinq dollars ($5.00), libre à eux, mais alors l'honoraire de la grand'messe sera trois dollars, ($3.00), et le reste devra être considéré comme du casuel.

En outre, voulant assurer aux Ames du Purgatoire, et aux membres défunts des familles, le bénéfice d'indulgences très nombreuses, les noms des membres des familles ou des individus, qui voudront participer à cette pieuse croisade par l'offrande d'une grand'messe, aux conditions exprimées plus haut, seront inscrits dans le régistre de l'Association de la Bonne Mort, comme bénéficiaires et membres de cette confrérie.

Vos Morts attendent votre réponse, laquelle sera, Nous n'en doutons pas, celle de votre coeur, de votre esprit de foi, de votre reconnaissance et de vos plus chers intérêts, car on se servira envers vous de la même mesure dont vous aurez usé envers vos frères. Ne l'oubliez pas; en pensant à vos Morts, vous pensez à vous-mêmes, à votre salut, à votre éternité. Ce que vous aurez donné, le Seigneur s'engage à vous de rendre au centuple, même dès cette vie.

Sera le présent mandement lu et publié au prône des messes paroissiales de toutes les églises et chapelles où se fait l'office divin et en chapître dans les communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Prince-Albert, sous Notre seing, le sceau du diocèse et le contre-seing de Notre secrétaire, en la fête du Christ-Roi, le vingt-cinq octobre, l'an mil neuf cent trente-et-un.



† Joseph-H. PRUD'HOMME

év. de Prince-Albert et Saskatoon.

Par mandement de Son Excellence.
C. CHARRON, prêtre, secrétaire.

Choses et autres

Fermeture possible des écoles à Chicago

Chicago. — Une partie des 14,000 instituteurs des écoles publiques de Chicago considèrent une proposition de fermer les écoles de la ville à cause du manque d'argent,

La proposition a été faite par Clyde A. Crowley, instituteur de Chicago qui comme ses milliers d'autres confrères n'a reçu aucun argent sonnant pour ses services depuis le printemps dernier, à cause d'un imbroglio de taxation mais ont été payés en valeur jusqu'à récemment, c'est-à-dire en bons échangeables pour des marchandises dans certains magasins de Chicago.

LE PROJET

Parlant à une réunion en masse d'environ 4,500 instituteurs du sud de la ville, Crowley, instituteur de la haute école, dit qu'il serait bien de fermer les écoles pour donner aux pédagogues une occasion de trouver d'autres champs d'action pour gagner leur pain. Il ajoute que les instituteurs du nord de la ville considèrent la même démarche.

Des acclamations suivirent mais on n'a pris aucune décision.

"C'est trop long d'attendre à décembre ou janvier pour de l'aide financière par l'entremise de la Législature, dit Crowley. Nous devons être payés maintenant. Les istituteurs ne peuvent continuer indéfiniment sans salaires."

LA DESPONSABILITE

Crowley a avancé sa proposition après que les représentants d'Etat Elmer Schnackenberg et Michael Igloe eussent dit aux instituteurs qu'ils voulaient bien aider à ceux-ci mais qu'ils doutaient si la Législature autoriserait l'émission d'obligation s'il fallait augmenter les taxes.

"La Commission des taxes du comté, dit le représentant Schnackenberg, est en réalité responsable. Si elle percevait les $75,000,000 dûs pour fins scolaires, il n'y aurais pas de problème.

Les instituteurs du sud ont décidé d'envoyer des délégués à la Commission du comté pour demander qu'on perçoive les arrérages de taxes. Il y a environ 200,000 causes de protestation contre les taxes en suspens.

x

De quoi le monde est-il fait?

UNE REUNION DE SAVANTS A ROME. — UN DISCOURS DE MARCONI. — LE MYSTERE DES ELECTRONS. — 50 SAVANTS.

Rome. — Le sénateur Marconi a déclaré, en ouvrant une conférence composée de 50 savants, que le grand problème, consistant à savoir "de quoi le monde est fait" semble être proche d'une solution.

Ces savants, au nombre desquels on compte sept gagnants de prix Nobel, dont Mme Curie, se sont rassemblés ici pour essayer de percer f... f... emme?

—Oh! Monsieur Gaston... cette les mystères des nuclé, ou noyau et des électrons.

Le premier ministre Mussolini, d'autres membres du cabinet italien, des physiciens d'une demi-douzaine de nations, et les directeurs de l'Institut Alexandre Volta, sous les auspices de qui cette conférence a été convoquée, assistaient à la séance d'ouverture.

"Vingt-siècles se sont écoulés", dit signor Marconi, "depuis que Thalès, le premier savant de l'ancienne Grèce, songea à creuser cette question: De quoi le monde est-il fait? Mais ce n'est que de nos jours que l'on commence à entrevoir la solution du problème".

Passant en revue les récentes découvertes faites par les physiciens qui ont enquêté sur la composition de l'atome et rendant hommage aux recherches du Dr Robert A. Millikan, de la Californie, sur les électrons, M. Marconi a ajouté que toutes ces découvertes conduisaient à une idée: d'unité de la matière.

"Ceci est à la base de l'idée des alchimiste", dit-il. "Il est vrai que nous ne pouvons pas réaliser ce qu'ils rêvaient, c'est-à-dire changer le plomb ou le mercure en or. Lorsque ceci ou quelque chose d'approchant deviendra possible, nous pourrions bien avoir une nouvelle crise du change et de l'étalon-or. Cependant l'Anglais Rutherford a pu obtenir de l'hydrogène du nitrogene, de l'aluminum et d'autres éléments. Ceci démontre une fois pour toutes que la transmutation des éléments n'est plus une utopie mais est devenu possible, quoique dans des limites très restreintes. Qui sait ce que l'avenir nous réserve?"

x

Un prêtre est tué en Espagne

Bibao, Espagne. — Des ouvriers ont fait feu sur deux prêtres, dans un faubourg de Bibao. L'un des prêtres a été tué et l'autre a été grièvement blessé.

Les autorités disent qu'elles redoutent des représailles, à cause du sentiment catholique qui est très fort à cet endroit.

Des témoins de l'affaire ont déclaré que les coups de feu furent tirés après que les deux prêtres eurent dépassé le groupe d'ouvriers avec qui ils avaient échangé des saluts. Le Père Francisco Inchaurriaga a été tué raide, et le Père Félix Amallo a été blessé.

x

L'"OISEAU BLEU"

Lisez-le et faites-le lire.

Il suffit de reproduire le sommaire de l'*Oiseau bleu* d'octobre pour faire saisir tout l'intérêt de ce numéro.

L'artiste J. McIsaac illustre le récit de la bataille de Carillon de Mireille et, en page couverture, dresse Montcalm dans l'attitude du commandement et de la victoire.

M. E. Z. Massicotte dit aux jeunes lecteurs: Ecoutez, je vais vous chanter une chanson de mensonges; ce chant populaire est illustré par L. J. Dubois.

Le Cargo de Michelle Le Normand, la *Leçon de nos monuments* par Etienne de Lafond (Celui-ci visite cette fois avec ses jeunes amis la fontaine Leigh Gregor, au parc Jeanne-Mance, à Montréal), le *Questionnaire de la jeunesse* par M. l'abbé Etienne Blanchard, la rubrique des Avant-Gardes, qui publie la belle poésie du poète Albert Ferland: *Jeunesse, imite l'Aigle*, le Courrier de la Fauvette qui comprend l'émouvante nouvelle *Une petite âme du bon Dieu* et sa *Correspondance, Maxime Trahan* par Marie-Rose Turcot, *Mes cahiers* par Honoré d'Arles, la gentille poésie *Les petits écoliers*, tirée du recueil de vers *d'Azur, de Lys, de Flamme* par Payse, une courte biographie de Cavelier de la Salle, les résultats du concours de photographies et du concours mensuel de l'*Oiseau bleu*, *la Ceinture fléchée* par Viator, remplissent les pages de ce numéro. Dites, n'est-il pas aussi varié et aussi intéressant qu'on le puisse désirer?

J'allais oublier de signaler le palpitant feuilleton *A l'Ecole des Héros* que publie Mlle Marie-Claire Daveluy. A mesure que le récit se poursuit, le caractère des personnages s'affirme de plus en plus et la figure du R. P. Jogues nous apparaît dans une lumière de plus en plus vive.

Garçons et fillettes n'ont qu'à demander à leurs parents de les abonner à l'*Oiseau bleu* pour qu'ils y consentent tout de suite. L'abonnement n'est que de 50 sous par année. Adressez un bon de poste à l'*Oiseau bleu*, 1182 rue St-Laurent, et chaque mois de messager de bonheur saura vous récréer et même vous instruire.

Comm.

LE POOL

CIRCULAIRE No 220

Les nominations se rapportant à l'élection annuelle des délégués du *Saskatchewan Wheat Pool* se sont terminées le soir du mardi, 3 novembre, et les bulletins sont maintenant en train d'être expédiés par la poste aux signataires de contrats. Le dernier jour fixé pour la réception des bulletins à notre bureau central de Régina est le mardi, premier décembre.

Le total des nominations, pour les 160 subdivisions de la province, est de 235. Sur ce nombre, 103 ont été élus par acclamation; et il y a 57 contestations, dont deux candidats dans chacun de 42 subdistricts se représentent. Dans 13 sousdistricts il y a trois candidats, 4 dans un autre, un sousdistrict en a 5.

Voici la liste des nominations. Notez que "del" signifie que le candidat est actuellement délégué, que "ex" signifie qu'il l'a été mais ne l'est plus, et que "new" signifie que le candidat se présente pour la première fois.

DISTRICT 15

SOUS-DISTRICT		NOM		ADRESSE
1	(Acclamation)	Strain, John	(Del)	Birch Hills
2	(Acclamation)	Graves, Francis T.	(Del)	Davis
3	(Acclamation)	Urton, Wm. A.	(Del)	Duck Lake
3	(Acclamation)	Nickel, Theo. Jr.	(Del)	Waldheim
5	(Acclamation)	Leask, James	(Del)	Marcelin
6		Atkinson, Geo.	(New)	Camp Lake
		Mansfield, A.	(Del)	Shell Lake
7	(Acclamation)	Nordby, Alfred	(Del)	Valbrand
8	(Acclamation)	Wason, A. H.	(Del)	Shellbrook
9		Engebregtson, O.	(New)	Spruce Home
		McLeod, John	(Del)	Henribourg
		Smith, D. J.	(New)	Paddockwood
10	(Acclamation)	Spencer, W. P.		

Les Centres Franco-Canadiens

COURVAL, Sask.

CONCOURS DE CATECHISME

Les petits garçons et petites fil-.s de Courval, n'ont pas manqué répondre à l'appel de leur curé, ur s'intéresser d'une façon sé-euse à l'étude du catéchisme. ndant deux mois, tout ce petit onde a assisté régulièrement aux çons de cette matière si impor-nte, laquelle malheureusement, un peu trop négligée dans ce ys de l'Ouest. Voici le nombre points obtenus sur 80 points:

GARCONS

onel Tremblay 80
onel Patoine 80
né Patoine 77
bien Tremblay 70
nri Tremblay 67
lgar Tremblay 65
an Louis Marcel 49
s. Emile Tremblay 42

FILLES

rtrude Tremblay 80
anne Clothilde Tremblay ... 73
rguerite Tremblay 64
liette Tremblay 61
cile Lemieux 42
ura-Anne Blanchette 41
anne Tremblay 35

Marcel Tremblay, Joseph Trem-y, Roland Tremblay, Bernadette mieux et Rose-Aimée Blanchette, pouvant apprendre la lettre du téchisme, vu leur jeune âge, se nt fait un devoir d'assister ré-lièrement comme leurs compa-ons et compagnes plus âgés.

Prix d'assistance tirés au sort, gné par: garçons, Fabien Trem-y; fille, Laura-Anne Blanchette.

Prix pour le plus grand nombre points obtenus, et tirés au sort: gnés, par Lionel Tremblay, Ger-de Tremblay et Lionel Patoine.

Autres prix d'encouragement, ti-au sort par tous les élèves, ga-és par Edgar Tremblay et Ger-de Tremblay.

Il faut espérer que tous ces pe-enfants suivis de près par leurs rents, continueront à bien étu-r leur catéchisme, et cela, pour r plus grand avantage spirituel, pour la plus grande gloire de eu. Qu'ils continuent tous à don-satisfaction à leurs parents, à r curé, et à leur institutrice, Da-A. Dozois, à l'école séparée de Charles.

GRAVELBOURG, Sask.

Les vacances sont finies. Non seu-lement les écoliers mais aussi tous ux qui ont eu le bonheur de jouir vacances, sont revenus se met-au travail.

Trop pauvre pour passer des va-nces coûteuses, comme le voyage Montagnes Rocheuses, un voya-en Europe, et même dans l'Est Canada, je me suis contenté de ndre une vacance, comme cor-pondant du *Patriote*, ce qui je n doute pas fut goûté par plu-urs. Mais enfin me voilà, décidé s que jamais, ô lecteur de vous ner une correspondance régu-e.

Ici, à Gravelbourg, où l'on fait toujours bien les choses, il y a *trois correspondants.*

L'un du Collège, très intéressant, puisque ce sont toujours des élèves de Rhétorique ou Belles-Lettres qui nous servent un véritable chef-d'oeuvre de correspondance, il nous fait toujours plaisir de les lire et d'applaudir leurs jeunes talents.

Puis il y a le correspondant de l'évêché, celui-là est toujours sérieux puisqu'il s'occupe de choses épiscopales. Et puis votre humble serviteur qui se promet bien à l'avenir d'être un correspondant régulier.

Je ne crois pas empiété sur le correspondant épiscopal, en vous disant que toute la population du diocèse de Gravelbourg, à appris avec douleur la maladie de Son Ex. Mgr Villeneuve. Pendant qu'il visitait son diocèse, Monseigneur se sentit frappé de fièvre intense. Il continua néanmoins sa visite, mais la maladie le força à revenir à Gravelbourg où il fut soigné à l'hôpital des Révérendes Soeurs Grises.

Après quelques jours d'anxiété, on appris enfin que la maladie cédait et que notre auguste malade prenait du mieux. Aujourd'hui, Monseigneur Villeneuve ne s'occupe pas encore des affaires, mais il reçoit les nombreux visiteurs, et nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—*La section de Gravelbourg de* la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises est plus florissante que jamais. L'assistance aux assemblées mensuelles est très nombreuse et l'harmonie la plus parfaite existe entre ses membres. Cette société fait beaucoup de bien.

A la dernière assemblée, la présidente Madame Dr Maurice Gravel, a invité les femmes de la section à faire une demie journée de couture par semaine pour les pauvres.

La première réunion a eu lieu chez Mme Alex Raymond, mercredi le 21 octobre. Etaient présentes Mmes Alex Raymond, Jos Chouinard, Alphonse Martel, Martha Gagnier, Ovila Gauthier, Madame Radoux, J. A. Forcier, L. J. Brazzil, Mlle Annette Simard et Madame Dr Maurice Gravel, présidente.

On travailla ferme. Il est étonnant de voir dans ces mains habiles se transformer ces vieux habits, ce vieux linge, en de beaux habits pour les enfants.

La seconde réunion a eu lieu chez Mme J. A. Forcier. Mmes J. Audette, M. Lavoie, L. J. Brazziel, H. Coutu, Madame Radoux, Madame Couts, Alphonse Martel, J. A. Forcier, Mlle Annette Simard, Madame Jos Chouinard, vice-présidente et Madame Dr Maurice Gravel, présidente.

On se propose de se réunir tous les *mercredis pour travailler pour* les pauvres et le linge sera distribué aux familles pauvre par le Rév. *Maurice St-Cyr, notre vicaire.*

Nous félicitons les femmes de la Fédération de leur initiative, et nous ne doutons pas qu'elles feront *beaucoup de bien.*

—Nous avons eu le plaisir de voir M. le Docteur et Mme Lupien, M. Hector Marcotte, avocat, MM. Gérard et Orian Tourigny, tous de Ponteix en visite d'affaires à Gravelbourg.

—M. le Sénateur Arthur Marcotte est revenu à Ponteix, il était à Gravelbourg cette semaine.

ST-ISIDORE DE BELLEVUE, Sask.

—Après les Vêpres des morts il y eut le 27 octobre après-midi, procession au cimetiere. M. le Curé parla pendant quelques instants, nous recommandant de ne pas oublier nos morts, mais de leur garder un souvenir pieux.

—Le R. P. Baillargeon a fait sa visite de paroisse durant ces dernières semaines.

—Le R. P. Myre était de passage à Bellevue, le 24 octobre.

—Dimanche, le 1er novembre M. l'abbé Provost accompagnait les Rvdes Soeurs de l'Enfant Jésus de Prince-Albert, dans leur visite au presbytère.

—M. et Mme Rousseau et leur famille de Périgord sont venus rendre visite à leurs parents, M. et Mme N. Bachand et M. et Mme Jean Gaudet. Ils profitèrent de leur séjour parmi nous pour visiter leurs nombreux amis de Bellevue.

—M. et Mme T. Grimard, et M. et Mme V. Grimard de Prud'homme sont venus également passer quelques jours chez M. et Mme E. Chamberland.

—M. et *Mme Hildedge Gaudet,* MM. Adrien Gaudet, Paul Emile Gaudet et Mme N. Bachand nous sont revenus enchantés de leur courte promenade à Périgord.

Baptêmes

M. et Mme Pierre Blandin, un fils baptisé le 25 octobre sous les noms de Joseph Emile Arsène. Parrain et marraine: M. et Mme A. Legaré.

—M. et Mme Emmanuel Chamberland, un fils baptisé le 27 sous les noms de Joseph Henri Alexandre. Parrain et marraine: M. et Mme Victorien Grimard, oncle et tante de l'enfant.

—M. et Mme Jean Martin, une fille baptisée le 27 sous les noms de Marie Julienne Théodora Martin: Parrain et marraine: M. Jules Martin et Mlle Théodora Martin, oncle et tante de l'enfant.

Décès

—Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Mme J. Morrison qui s'éteignit doucement dimanche, le 1er novembre à l'hôpital de Prince-Albert. Mme J. Morrison était âgée de 72 ans.

ST-LOUIS, Sask.

—Mme John Morrison a été conduite mercredi, 4 novembre à sa dernière demeure. Suivant la volonté de la défunte, la cérémonie religieuse eut lieu à l'église Saint-Louis, et elle repose dans le cimetière Saint-Lous.

Dans la chapelle ardente qui avait été installée en sa résidence, ce fut la longue théorie des parents et amis, venus rendre un dernier hommage à cette digne chrétienne, qui résida 49 ans dans le district.

L'enterrement eut lieu mercredi, 4 novembre.

Les porteurs étaient MM. Alexandre Bremner, Joseph Bremner, Moïse Bremner et Joseph Boucher. Nombreux sont les amis qui sont venus prier pour elle et témoigner par leur présence l'affectueuse sympathie dont ils entouraient sa famille. L'église Saint-Louis, si touchante sous ses décors funèbres, était trop petite pour contenir la foule.

Selon la pure tradition de la paroisse, la messe funèbre fut entièrement chantée. L'office se déroulait au milieu de l'émotion générale. Ce fut M. l'abbé A. Boucher, neveu de la défunte, qui fit la levée du corps. M. le curé G. Carpentier chanta la messe et donna l'absoute.

Mme John Morrison, née Henriette Bremner, est originaire du Manitoba. Elle naquit à Saint-Charles le 3 janvier 1860. En 1877 elle épousait Joseph Jobin. En 1882 elle vint avec toute sa parenté s'installer à Saint-Louis. Plusieurs années après la mort de son premier mari, elle épousa M. John Morrison, en 1893.

La recommandent à vos prières: son mari, M. John Morrison; ses enfants: Joséphine (Mme Drieger, Saskatoon), Joseph Jobin (Bellevue), William Morrison (Ethelton), Norman, Annie et Rodrigue Morrison de Saint-Louis; ses frères et soeurs: Mme Magloire Boyer, MM. Alexandre Bremner, Joseph Bremner, Mme Jean-Baptiste Boucher, tous de Saint-Louis et M. Moïse Bremner de Domremy: ses nombreux petits-enfants, neveux, etc.

Chers parents, Dieu l'a appelée à Lui, vous la retrouverez plus tard.

ST-BRIEUX, Sask.

—Que devient le chroniqueur de St-Brieux? Il a été obligé d'attendre les évènements avant de les raconter pour ne pas dire des menteries.

—Notre cercle de l'A.C.F.C., continue à travailler à merveille, nous avons la preuve, par le nombre de personnes qui sont allées, de St-Brieux, au congrès pédagogique de Prince-Albert, une distance de 85 milles. Bon entrain, bon voyage et au plaisir de se revoir.

Notre cercle local lançait un appel aux gens de bonne volonté, de venir en aide au Sud de la province et d'amener le surplus de leurs légumes, il a réussi à ramasser un char de patates, choux, navets, etc., qui a été expédié dans la région de Laflèche. Les petits ruisseaux font les grandes rivières... Les petites patates font un char de patates. Nous, qui sommes favorisés dans le Nord, par une bonne récolte, aidons ceux qui souffrent de la sécheresse.

—Un incendie qui aurait pu avoir des conséquences désastreuses, s'est déclaré dans le magasin de M. Louis Demay. Reveillés par le tocsin, les pompiers du village se portèrent immédiatement sur les lieux, et après une heure de travail, dans la chaleur et la fumée, ils eurent le feu sous contrôle. Les dégats sont: un garage, un hangar contenant un char de farine, et quantité de marchandises appartenant à M. Demay.

Son magasin a été chauffé, noirci, carbonisé, mais sauvé, grâce au dévouement des villageois organisés en pompiers.

—M. et Mme Dan Lefebvre Jr., nous ont quittés pour aller s'établir plus au nord à Mistatim.

—Mme W. Latour de retour d'un court séjour au sanatorium de Prince-Albert.

—Les Dames de Ste-Anne organisent des parties de cartes tous les deuxièmes dimanches et obtiennent beaucoup de succès.

MONTMARTRE, Sask.

—La mort est venue nous enlever un de nos meilleurs amis en la personne de M. Hormisdas Rainville de Kendal, Sask. Il est décédé dans sa 63ème année à l'hôpital de Régina après plusieurs mois de maladie.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Lucia Perry, 4 garçons: Paul, Julien, Arthur et Henri et une fillle Hélène, tous de Kendal. Trois soeurs: Mme G. Jordan de St-Hubert, Mme A. Slipp de Wolseley et Mme S. Pollac de Broadview; 2 frères: Napoléon de Wolseley et Frédéric, notre bon concitoyen de Montmartre ainsi que plusieurs autres parents.

Natif de St-Grégoire le Grand, P.Q. Il s'établit ici à Kendal sur les limites de Montmartre en 1885 et épousa en 1896 Lucia Perry. Il fit partie pendant longtemps de la Société des "Vieux Citoyens de la Vallée de Qu'Appelle".

Son service et sa sépulture eurent lieu mardi, le 3 novembre à Kendal au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis. Les porteurs du corps étaient: MM. Max. Coupal, L. H. McLean, W. Collin, Henri Denald, M. Carrol et Jos. Perras.

Un de ses garçons est conseiller de la Municipalité de Montmartre. Comme témoignage de sympathie le conseil lui fit part de nombreux tributs floraux.

DE PASSAGE ICI

—Mme Deschênes de Dunrae, Man., chez ses parents.

—M. Narcisse Breton, de Letellier, Man.

—MM. Hector et Ernest Léveillé et M. Henri Pelletier, de Régina.

—Mme Léo L'Heureux de retour après une promenade de quelques semaines chez des parents de Willow-Bunch.

EN VOYAGE

—Révérend J. A. Thériault à Odessa, à l'occasion de l'anniversaire de naissance du R. P. Sooner.

—M. W. De Decker à Winnipeg par affaires.

—M. M. J. Fournier, Paul Pierson et Ernest Beaulieu en visite à Zénon-Park.

—A Régina MM. le vicaire, A. T. Breton, C. Dozois et O. Robert.

—Les religieuses du couvent remercie les Dames Patronesses et tous leurs bienfaiteurs qui ont organisé la partie de cartes de dimanche dernier.

Cette soirée rapporta un réel succès. L'on joua avec beaucoup d'entrain le Whist traditionnel. Le resultat fût le suivant:

Premier prix pour dames: Mlle Cécile Perron. Don d'un ami.

Deuxième prix: Dame Charles Lévesque, don d'un autre ami.

Prix de consolation: Mlle Béatrice Pépin, don de Dame Langelier.

Premier prix des hommes: Pat Cooligan, don de Dame Paul Mouly.

Deuxième prix: M. Ferraton, don de Mme J. Langelier.

Prix de consolation: Amable Coupal, Mme G. Billings.

Prix d'assistance: Une boite de pommes, don de M. H. Loire, gagné par Mlle Thérèse Perron.

Lampe raflée, don de M. Paul Pierson, gagnée par Mme X Hébert de Wolseley.

Merci à tous les paroissiens et amis de Mutrie et des environs qui sont venus nous encourager.

Un joli programme de chants, de déclamation et de musique suivit.

Le tout se termina par un goûter servi par les Dames Patronesses du Couvent. "O Canada"

FRENCHVILLE, Sask.

DU CHARBON DANS LA REGION

Les mines de charbon de Frenchville ne sont plus un simple mirage, mais du bon et réel charbon. Déjà on a ouvert plusieurs mines, et on parle d'en ouvrir d'autres; mêmes aurait-on trouvé du charbon dur.

Cela va donner un regain d'activité à la région. Déjà une vingtaine d'hommes travaillent à l'extraction, des commandes affluent de tous côtés: du Lac Labiche, de Val-Marie, de Ponteix et d'ailleurs. Les ouvriers n'y peuvent suffir.

Les régions montagneuses ne sont pas toujours les moins fortunées, et la nôtre pourrait bien causer d'autres surprises. Non seulement les montagnes plaisent à l'oeil, mais souvent elles recèlent dans leurs flancs des richesses immenses qu'il suffit d'exploiter dans l'intérêt général. Et ces vallées si fertiles, et se prêtant à divers genres de culture, selon la situation et l'exposition.

BELLEGARDE, Sask.

REVUE DU MOIS D'OCTOBRE

—Pendant ce mois est décédé à l'hôpital de la *Miséricorde* à Winnipeg, dans le 10ème mois de son âge Lucien Albert, fils bien aimé de M. et Mme Narcisse Monin, aux parents éprouvés nos sincères condoléances.

—Mercredi, 21 octobre, partait pour l'hôpital de St-Boniface, M. Jean Gofflot, pour y subir une opération pour l'appendicite. Le malade était accompagné par son épouse et M. L. Renard, son beau frère. M. Gofflot, rentrait chez lui, lundi, 2 novembre en pleine convalescence.

—Le jour de la Toussaint et le lendemain, 2 novembre, grande affluence de monde à la messe où une grande partie de la paroisse reçut la Sainte Communion. Le jour des morts après la messe l'on se rendit en procession au cimetière où notre Curé, prosterné au pied de la croix, récita les prières, pour nos chers défunts.

—Vendredi, 6 novembre, trois trucks automobiles, conduits par 3 hommes de bonne volonté, ont parcouru la paroisse en tous sens pour ramasser un char de pomme de terre et les amener à la station. Ces pommes de terre, ainsi que plusieurs sacs de farine et des paquets de linge usagé, étaient donnés gratuitement par les paroissiens, et destinés à la commission de secours à Régina. Les organisateurs étaient, notre curé, M. l'abbé J. Bois, et M. L. Mahin.

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: .... 2 sous par mot
Minimum, 50 sous par insertion

DEMANDEES—Pendant le mois de novembre, 100 montres et pendules à réparer. 28 ans d'expérience, votre garanti. Tout travail reçoit attention spéciale. Prix raisonnables. B. Hirman, horloger et magasin de bijouterie. 33 Rue Rivière Ouest. Prince-Albert. 36-39-c

ON DEMANDE un homme avec sa femme pour travailler sur ferme, sans enfants de préférence. $10.00 par mois pour l'hiver. S'adresser à Joseph N. Nadon, Vawn, Sask 35-36-P

TERRE A VENDRE ou à échanger, 1 quart de section situé à 1-4 de mille du Lac Froid, Alberta (Cold Lake, Alta.) 1 mille de l'église et de l'école, et à 6 milles du chemin de fer. Terrain cassé 37 acres — bonne maison et dépendances. Prendra en échange pour paiement initial, machineries agricoles, chevaux, animaux — termes faciles. Pour toutes informations s'adresser à M. Charles Hébert, instituteur Le Goff, Alta. 35-36-p

TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien, 12 variétés. TABAC haché, mélange doux exécuté sur commande. Cigares différentes marques.

Liste de prix et échantillons 1-20 10c. Un joli hachoir à tabac donné gartis avec toute demmande de 100 livres et plus, valeur $1.00. Adressez: J. J. Gareau et Fils, Saint-Roch-de-l'Achigan, Qué. 13-38-C

Grosse fusion aux Etats-Unis

New-York. — On se propose, à la prochaine session du Congrès, de présenter un projet de loi demandant la consolidation de tous les chemins de fer des Etats-Unis en un seul système, a annoncé N.-L. Amster, président de la Citizens' National Railroads League, Inc. Il prétend qu'une épargne de $500,000,000 par année pourrait être effectuée par ce moyen. D'après ce plan, il y aurait fusion de près de $24,000,000,000. M. Amster fait remarquer qu'il n'est pas question de nationalisation.

DIVERS

A l'honneur de nos institutrices catholiques

Le 10 juin dernier, l'Université Catholique de Washington, D.C., conférait le titre de Docteur en Philosophie à Révérende Soeur Marie-Madeleine-de-Jésus, religieuse de la Présentation-de-Marie, Saint-Hyacinthe. De cette même Université, Révérende Soeur Marie-Madeleine-de-Jésus avait reçu précédemment le dégré de B.A. (Bachelier ès Arts) et celui de M. A. (Maître ès Arts). Ces grades conférés par l'Université catholique de Washington Institution fondée par Léon XIII, sont reconnus par les Universités du monde entier.

La lettre qui suit concerne le volume qui, avec les examens écrits et oraux, a été exigé pour l'obtention du Doctorat.

Révérende Soeur Madeleine-de-Jésus,

J'ai reçu le gracieux envoi de votre Thèse de Doctorat en philosophie, couronnée par l'Université de Washington, D.C.

Laissez-moi vous dire mon émerveillement en présence de votre travail. Que de labeur, que d'écritures, de lectures comporte la moisson que vous nous offrez! Quelle sagacité dans la traduction des textes, dans le choix et l'énumération des sujets explorés!

Vous nous révélez un Saint Augustin insoupçonné, éminemment riche en observations critiques touchant la société profane et les personnes de son siecle.

Lorsqu'un travailleur — suivant votre exemple — entreprendra de nous faire connaitre le peuple africain du 4e-5e siècle, il trouvera dans vos pages tous les éléments de son étude: vie, occupations, qualités, défauts, singularités, aberrations de la population, rien n'y manque.

Je fais le voeu que votre livre se trouve dans toutes les bibliothèques. Outre les louanges à l'auteur caché sous la cornette des Soeurs de la Présentation-de-Marie il en reviendra un honneur pour votre Communauté et une gloire enviable pour les institutions d'enseignement de notre petite ville de Saint-Hyacinthe.

Avec respect et considération distinguée,

Un vieil ami de la Présentation-de-Marie.

x

La culture en Saskatchewan

Une augmentation de 4,078,187 acres ensemencés dans les principaux grains en Saskatchewan, dans la décade de 1921 à 1931, est indiquée dans le rapport préliminaire émis par le bureau de la Statistique Fédérale, soit 21,746,039 acres en 1931 contre 17,668,852 il y a dix ans. La plus forte augmentation fut dans le blé qui s'éleva de 11,684,292 à 14,775,047 acres. L'avoine tomba de 4,860,202 à 4,368,735 acres, une baisse de dix pour cent.

x

"JUANA, MON AIMEE"

par *HARRY BERNARD*

Sans rompre complètement avec la tradition régionaliste, à laquelle se rattachent ses précédents romans, M. Harry Bernard, avec son dernier ouvrage "Juana, Mon Aimée", fait plus large place à l'amour et à la psychologie amoureuse. Les caractéres sont analysés avec plus de soin, les personnages campés avec plus de maitrise.

L'action du roman se déroule dans les plaines de la Saskatchewan et met en relief la vie des fermiers de cette province. L'ouvrage n'est pas fait de chic, il faut bien se garder de le croire. L'auteur a séjourné dans l'Ouest canadien; il connait la vie, les personnes et les moeurs dont il parle. L'intrigue se concentre autour de deux personnages; Raymond Châtel, un montréalais qui espère retrouver la santé au grand air de l'Ouest, et Juana, jeune femme un peu mystérieuse dont la vie présente un côté tragique que l'auteur a su évoquer en des pages aussi poignantes que vigoureuses. Pourquoi la jeune femme résiste-t-elle sans cesse à l'amour que son compagnon lui manifeste ouvertement? C'est là le noeud du récit, qui tient constamment le lecteur en haleine.

M. Bernard a écrit son roman à la première personne. Il n'a pas craint de tenter ce genre, extrêmement difficile et fort en faveur chez les romanciers modernes, qu'on appelle le monologue intérieur et qui offre tant de ressources à l'écrivain. Le style est simple et d'un tel naturel qu'on dirait à certains moments d'une autobiographie. Mais n'insistons pas. Admirons plutôt l'art du dialogue et le pittoresque des descriptions qui font de "Juana, Mon Aimée", le plus personnel, le plus évocateur de tous les ouvrages publiés jusqu'ici par l'excellent romancier qu'est M. Bernard. On y trouve les mêmes qualités d'observation qui caractérisent cet écrivain: une sensibilité fort déliée, un sens des réalités qui fait voir les gens et les choses. Le tout est dominé par une philosophie résignée, exprimée dans un style simple et vivant.

"Juana, Mon Aimée", volume de 220 pages, présenté sous une toilette tout à fait distinguée par l'éditeur Albert Lévesque, est en vente au prix de $1.00 l'exemplaire à la Librairie d'Action Canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

Democrates et Républicains

Washington. — La mort de M. Wurzbach, unique républicain du Texas à la Chambre des repdésentants, laisse aux républicains 214 représentants, contre 217 aux démocrates et permet de conjectuer que l'organisation de la Chambre, le mois prochain, appartiendra aux démocrates.

LA CHARITÉ AUX AMES DU PURGATOIRE

Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous au moins qui êtes mes amis. (Job XIX, 21)

Par delà l'horizon et les rives du temps,
En de ça du ciel pur, des parvis éclatants
De la Jérusalem divine,
Il existe un pays arrosé par les pleurs,
Borné par la justice, où règnent les douleurs;
Ce pays, ma foi le devine.
Hélas! combien sont là, de nos chers bien-aimés
Du céleste bonheur ardemment affamés,
Et leur faim reste inassouvie.
Ce pays de l'exil, mon coeur l'a visité.
Et je viens, en pleurant, quêter la liberté

Aux chers captifs gémissant dans ce feu,
LA CHARITE, POUR L'AMOUR DU BON DIEU!

J'ai vu, dolente et pâle en son manteau de flamme,
Oui, j'ai vu votre mère, ô pauvre adolescent!
Hier, elle expirait, mais, en vous bénissant,
Elle ajouta: "Mon fils, n'oubliez pas mon âme!"
Et le coeur sur son coeur, et la main dans sa main,
Vous fîtes un serment que scellèrent vos larmes!
Peut-être chantez-vous au terrestre chemin,
Tandis qu'elle soupire au pays des alarmes.

A votre mère en larmes dans ce feu
LA CHARITE, POUR L'AMOUR DU BON DIEU!

J'ai vu de beaux vieillards qui tendent vers la terre
Des bras qu'ont fatigués la vie et ses labeurs;
En souriant, des fils récoltent leurs sueurs,
Et le cri paternel s'élève solitaire,
Sans éveiller, hélas! les échos d'ici-bas!
Riches qui m'écoutez, de vos mains opulentes,
A vos pères en pleurs, ne verserez-vous pas
L'aumône d'un peu d'eau pour leurs lèvres brûlantes?

A votre père en larmes dans ce feu,
LA CHARITE, POUR L'AMOUR DU BON DIEU!

J'ai vu de blonds enfants dont la timide plainte
Se mêlait aux clameurs du peuple des souffrances;
Les baisers enflammés de ces feux torturants
Ont remplacé, pour eux, la caressante étreinte,
Le doux épanchement du baiser maternel;
Pour qu'en leurs yeux la joie éclate, souriante,
A l'aspect des beautés du palais éternel,
Mère, donne à tes fils une larme priante!

Pour vos enfants qui pleurent dans ce feu,
LA CHARITE, POUR L'AMOUR DU BON DIEU!

Peut-être votre époux, ô veuve désolée,
Soupire-t-il encore à la porte des cieux;
A vos gémissements, comme aux pleurs de vos yeux,
Mêlez l'ardente foi de votre âme isolée;
Recueillez-vous. A Dieu présentez votre coeur;
Sous les longs plis de deuil de votre voile sombre,
La prière, pour vous, calmera la douleur;
A votre époux, elle ouvrira le jour sans ombre.

A votre époux qui gémit dans ce feu,
LA CHARITE, POUR L'AMOUR DU BON DIEU!

Nous avons là des soeurs, nous avons là des frères
Qui marchaient avec nous vers les divins parvis;
Notre amour s'est glacé dans les draps funéraires.
Ils sont là, tout brûlants, sur des lits enflammés,
Lorsque nous reposons sur nos lits de mollesse.
Donnez, je tends la main pour tous ces bien-aimés,
Donnez-moi des rayons pour leur nuit de tristesse!

A nos parents qui pleurent dans ce feu,
LA CHARITE, POUR L'AMOUR DU BON DIEU!

Et les tendres amis, les voici, par centaines;
Jadis, à nos foyers, ils étaient bienvenus!
Pourquoi, dites-le moi, seraient-ils méconnus
Depuis qu'ils sont partis pour ces plages lointaines?
A leurs cris suppliant, répondons par pitié,
Nous pouvons adoucir, abréger leurs supplices;
Ils nous ont, ici-bas, donné leur amitié:
De la vôtre, Seigneur, donnez-leur les délices.

A nos amis qui pleurent dans ce feu,
LA CHARITE, POUR L'AMOUR DU BON DIEU!

Le jour viendra bientôt; quand viendra-t-il?... Mystère!
Où par la main de Dieu, justement enchaînés,
De la triste prison de ces abandonnés,
Notre gémissement montera vers la terre;
Pour qu'alors un ami s'incline vers le feu
Et change nos soupirs en hymnes de victoire,
Faisons la charité, POUR L'AMOUR DE DIEU,

Aux oubliés du Purgatoire! (1)

M. Marie-Saint-Ephrem, R. J. M.

(1) L'"IMMORTEL AMOUR". En vente au couvent de Jésus-Marie, Sillery. Prix: 70 sous l'exemplaire, franco, ainsi qu'au Secrétariat des Oeuvres, 105 rue Ste-Anne, Québec.

Les fouilles d'Asie Mineure

On trouve à Ephèse le tombeau de saint Jean l'Evangéliste et celui des sept Dormants

Une mission autrichienne mène actuellement une campagne archéologique intense à Ephèse et dans ses environs notamment en ce qui concerne les monuments chrétiens. Elle a abouti à des découvertes heureuses dont la plus sensationnelle est celle du tombeau de Saint Jean l'Evangéliste retrouvé dans les ruines d'une église.

On sait, en effet, que Jean, disciple préféré du Christ, mourut plus que centenaire, à Ephèse, où il s'était retiré avec la Sainte Vierge et où il fonda une communauté chrétienne très importante.

M. Miltner, le chef de la mission archéologique autrichienne, raconte ainsi la découverte du tombeau.

"Nous avions trouvé l'église en assez bon état de conservation et nous étions enchantés de la multitude de mosaïques bysantines, de facture excellente, que nous avions mises à jour. Notre attention se porta sur le sol dallé. Nous nous mîmes à l'examiner avec attention. Nous aperçumes une croix de pierre qui semblait mobile, c'est-à-dire qui pouvait être soulevée. Comme nous cherchions à la soulever, un nuage de poussière blanche s'échappa du fond. Poursuivant nos recherches, nous trouvâmes un tombeau en pierre dont l'inscription indiquait qu'il appartenait à saint Jean.

"Le sépulcre était rempli de poussière blanche. A l'extrémité du couvercle, il y avait trois trous d'où semblait-il, la poussière s'échappait."

D'après une vieille légende, que M. Miltner évoque, le corps de l'Evangéliste, après son inhumation, se transforma en une fine poussière. Des chrétiens, se rendant en pèlerinage à sa tombe, virent, un jour, sortir du rond un petit nuage de poussière blanche, toute blanche. Ensuite, on observa que les personnes sur lesquelles cette poussière se posait se trouvaient immunisées contre toutes les maladies, bien que la peste, à cette époque, décimât la population d'Ephèse et des environs. La nouvelle de ce miracle se propagea dans le monde et des pélerins affluèrent de partout pour profiter des vertus de la poussière. La foule fit par devenir si nombreuse qu'on fut obligé de fermer l'église quatre jours par semaine.

Ephèse, détruite plus tard, disparut, Plusieurs siècles après, un misérable village turc s'éleva sur son emplacement. C'est là que la mission poursuit à l'heure qu'il est ses recherches.

Incrédule et positiviste, M. Miltner ne semble pas croire aux miracles. Pourtant, lui et ses collaborateurs ont vu, tout comme les premiers chrétiens, monter du tombeau la blanche poussière en nuage transparent et lumineux.

"Il y a fort probablement, explique le Dr Miltner, quelque courant d'air qui chasse la poussière à travers les trous de la pierre sépulcrale." Mais, jusqu'à présent, il n'a pas été capable de découvrir dans le fond du tombeau l'origine de ce "courant d'air".

D'autre part, non loin du tombeau de l'apôtre, les archéologues autrichiens ont découvert un autre lieu célèbre: la grotte des Sept Dormants.

S'il y a une histoire de la légende dorée qui ait fait sourire la science, c'est bien celle-là.

Sous le règne de Décius, en 240 de notre ère, sept jeunes chrétiens d'Ephèse, condamnés à mort, se réfugièrent dans une grotte. Les gens à leurs poursuite découvrirent leur refüge. Ils en murèrent l'ouverture avec des pierres afin de les faire mourir de faim. Les sept jeunes gens, après avoir prié Dieu, se couchèrent pour dormir. Deux cents ans plus tard, la grotte fut, par hasard, ouverte. Les sept dormants se réveillèrent. Ils crurent n'avoir dormi qu'une nuit. L'un deux se rendit dans la ville où le christianisme régnait maintenant et l'histoire des sept péres s'ébruita par lui.

L'évêque, le gouverneur de la ville et les notables suivirent le jeune homme à la grotte où l'on trouva les six autres.

"Leurs visages étaient frais comme des roses et l'éclat d'une sainte lumière les couronnait", dit la légende. Aprés avoir confirmé le miracle, ils se rendormirent du sommeil éternel.

Fable! ont déclaré les historiens: les sept dormants n'ont jamais existé.

Mais voilà que le Dr Miltner a découvert leur tombe!

Chose curieuse, le sépulcre porte gravée la date de 445 après Jésus-Christ, c'est-à-dire à peu près l'année où les sept jeunes gens se réveillèrent. Autour de la grotte se trouvaient de nombreux tombeaux. Ils appartenaient probablement à des personnes pieuses qui recommandaient à leurs proches de les inhumer près de ce lieu.

Jean RICHARD.

La Croix

x

M. l'abbé Bédard, curé du Précieux-Sang

Woonsockett. — Par décision de Son Excellence Monseigneur William A. Hickey, évêque de Providence, M. l'abbé Georges Bédard, administrateur de la paroisse depuis le 22 juillet 1929, vient d'être nommé curé du Précieu-Sang.

x

La Russie exportera du blé

Berlin, Allemagne. — L'ambassade soviétique a démenti énergiquement le rapport publié à l'effet que la Russie n'exporterait plus de blé cette année ou l'année prochaine.

Tout en admettant que la qualité et la quantité de la récolte sont au-dessus de la moyenne, les autorités russes disent qu'il y en a suffisamment pour la consommation domestique et pour l'exportation.

Les courtiers estiment que les exportations de blé russe ont tombé de 4,000,000 de boisseaux par semaine à 2,000,000 de boisseaux la semaine derniere.

: : AGRICULTURE - - ELEVAGE : :

LE BLÉ MOMIFIÉ

(Notes des fermes expérimentales)

Il parait y avoir une recrudescence d'intérêt depuis quelques mois sur la vitalité du blé que l'on prétend avoir trouvé dans les tombeaux égyptiens. Le Service des Céréales, de la Ferme expérimentale d'Ottawa, a reçu des échantillons de ce blé "Momie", envoyé par des cultivateurs qui prétendent l'avoir produit au moyen d'échantillons de semence venant directement de ces tombeaux égyptiens. Des notes parues dans la presse pourraient aussi porter à croire que les tombeaux égyptiens conservaient très longtemps, par une puissance mystérieuse, la faculté germinative du grain des céréales. Ces déclarations paraissent avoir attiré l'attention d'un certain nombre de gens en Angleterre car on a demandé aux agents du Musée. britannique s'il était vrai que le blé conservé dans les tombeaux pendant un grand nombre d'années pouvait encore pousser. A la suite de ces demandes, Sir Ernest Wallis Budge, gardien des antiquités Egyptiennes de ce musée, a publié l'article suivant dans le *London Times*:

"Trois messieurs attachés à la Presse m'ont appelé dernierement pour me dire qu'ils avaient appris qu'un grand cultivateur américain avait réussi à reproduire du b[illegible] qu'il avait obtenu du tombeau de Tutankhamen. Ils m'ont demandé si je croyais que cela était possible.

La même question m'a été posée par lettre ou de vive voix en moyenne deux ou trois fois par semaine depuis que je suis au musée britannique, et le Directeur a également reçu de nombreuses lettres à ce sujet. A ces lettres, le Dr Birch répondait toujours: "Le vieux blé égyptien ne germe pas," et c'est là la réponse que nous donnions à toutes ces questions. Plus tard, j'ai eu l'occasion d'acheter en 1897, à mes propres frais, à Thèbes, un bon spécimen d'un modèle en bois d'une ancienne grainerie égyptienne, qui venait d'être trouvé dans un tombeau de la dix-neuvième dynastie, disons 1200 ans avant Jésus-Christ. Elle contenait de petits coffres et l'escalier habituel, et l'espace qui n'était pas occupé par les coffres était recouvert d'une couche de grain brun foncé, du blé ou de l'orge (je ne sais pas lequel) de plusieurs pouces d'épaisseur. Je versai le grain dans un sac de cuir et je l'apportai chez moi.

Je proposai au Directeur de donner un peu de ce grain aux autorités des jardins de Kew, en leur demandant de le soumettre à un examen soigneux et de nous faire connaître le résultat. Avec son approbation, j'écrivis au Dr Thistleton Dyer, préposé aux jardins, et je lui demandai son aide, et il me promit de donner son attention personnelle à la plantation du grain. Il prépara la terre, divisa le grain en quatre petits tas, planta chaque tas séparément, et recouvrit chaque petite parcelle avec du verre d'une couleur différente — blanc, jaune et bleu. Tout le personnel de Kew et un grand nombre de botanistes prirent un très vif intérêt à cette expérience. On attendit bien des jours et bien des semaines, mais aucune tige ne parut. Au bout de trois mois on retourna les petites parcelles à la bèche et l'on trouva que tout le grain s'était converti en poussière. A la suite de cet essai, Thistleton Dyer fit rapport que le vieux blé ou la vieille orge d'Egypte ne pouvaient germer, et il insiste sur le peu de durée de la faculté germinative du grain en général. Beaucoup d'autres firent le même essai, et obtinrent les mêmes résultats.

Comme toutes ces vieilles histoires au sujet du blé momie qui germe seront reproduites encore infailliblement dans la presse, je vous demanderais de bien vouloir publier dans le *Times* le compte rendu qui précède de l'expérience de Thistleton Dyer."

L. H. NEWMAN,
Céréaliste du Dominion

Notes Agricoles

Service d'inspection des viandes

L'un des services les plus utiles que rend le Ministère fédéral de l'Agriculture est l'inspection des viandes et des conserves par les officiers de la Division de l'hygiène des animaux. Au cours de l'année fiscale finissant le 31mars 1931 il y avait, au total, 66 fabriques de conserves de viandes sous l'inspection du gouvernement fédéral. Il s'est abattu au total 991,048 bovins. 774,675 moutons, 1,868,657 porcs, 234,015 volailles, et 25 chèvres. Le pourcentage d'animaux condamnés n'a été que de 1.46 pour cent; c'est une preuve évidente de la haute qualité générale et du bon état de santé des bestiaux canadiens. Le timbre violet rond qui apparait sur toutes les viandes préparées aux établissements sous l'inspection du gouvernement est une garantie absolue que cette viande est bonne pour la consommation humaine. Le Service d'inspection des viandes est une protection importante de la santé canadienne.

x

La vente des petites patates

Les résultats d'une série d'essais d'alimentation, à la Station expérimentale fédérale de Charlottetown. I. P.-E., fournissent quelques renseignements intéressants sur la valeur marchande des petites patates et des navets lorsqu'ils sont donnés aux boeufs de différentes façons. Un lot de boeufs qui recevaient vingt-cinq livres de petites patates par tête et par jour a rapporté quinze dollars par tonne, soit quarante-cinq cents le boisseau. Lorsque les navets étaient donnés à raison de quarante livres par tête et par jour, ils ont rapporté 16.5 cents par boisseau; ils ont rapporté 29.7 cents par boisseau lorsqu'il étaient donnés à raison de quinze livres et 26.8 cents lorsqu'ils étaient donnés à raison de vingt-cinq livres. Voilà des résultats qui devraient nous encourager à donner des navets et des petites patates aux boeufs en cours d'engraissement; en fait, dans les saisons de bas prix, on pourrait obtenir des résultats assez satisfaisants en vendant de cette façon toute la récolte de pommes de terre.

x

Servons-nous de mâles enregistrés

Les bons aviculteurs reconnaissent depuis longtemps la valeur du coq de bonne souche et l'importance du rôle qu'il exerce dans le relèvement de la production. Cette valeur est bien démontrée lorsque le cultivateur réussit à relever la ponte moyenne d'une bande de cent poulettes de 120 oeufs à 150 ou 160 oeufs par tête. Dans tout le système du programme national d'aviculture, le cochet enregistré seul a démontré qu'il peut, mieux que tout le reste, relever la ponte des poulettes. Ces cochets sont issus de deux lignes directes de femelles, qui ont pondu 200 oeufs ou plus dans l'un des concours de ponte canadiens. Ces oeufs, tout en étant en quantités suffisantes, ont également la grosseur voulue. Chose encore plus importante, chaque cochet enregistré provient d'une poule complètement développée. Ils sont en un mot la crème des produits avicoles.

x

Le système d'approbation s'élargit

Le Ministère d'Agriculture d'Ottawa vient d'être avisé officiellement que le gouvernement de la province de Saskatchewan accepte le système fédéral d'approbation pour les volailles. C'est un nouveau pas dans le développement de l'industrie avicole sur une base nationale. Les systèmes d'approbation comprennent le contrôle de la ponte pour les volailles, l'approbation des basses-cours, l'approbation des cochets, l'approbation des couvoirs et la production des poussins approuvés. La basse-cour de la ferme prend de plus en plus d'importance comme récolte commerciale en Saskatchewan, où la production des oeufs et la production de la viande se combinent pour former une industrie dont la valeur croît rapidement.

La plus ancienne plante fourragère

La luzerne est l'une des plus anciennes plantes fourragères; aucune plante ne peut lui tenir tête au point de vue de la valeur nutritive et de l'importance générale pour l'alimentation. Tous les bestiaux en sont friands, elle dépasse même le trèfle rouge au point de la valeur nutritive et de la proportion de protéine. La valeur alimentaire de la luzerne était connue en Perse bien avant l'ère chrétienne, et elle était très appréciée par les arabes. On croit qu'elle a pris naissance dans l'Asie, peut-être dans les régions du sud-ouest: elle était certainement cultivée en Perse à une époque immémoriale et c'est peut-être la plus ancienne plante fourragère du monde. Elle a été apportée en Grèce vers 500 avant Jésus-Christ et elle s'est répandue de là en Italie. Elle est venue dans l'Europe occidentale par la voie de l'Afrique du Nord, les Arabes l'ont portée en Espagne au septième siècle et de là elle s'est introduite en France. Elle a été introduite au Mexique par les Espagnols, d'où elle s'est répandue aux Etats-Unis et en amérique du Sud, tandis que les Anglais et les autres colons l'ont introduite dans les parties orientales de l'Amérique du Nord. La faveur dont elle jouit comme plante fourragère est bien méritée et son emploi se répand de plus en plus au Canada. Nous trouvons ces faits dans le livre des Plantes fourragères, prairies et pâturages; publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

x

Le guide des producteurs de fèves

Un bulletin sur les "Fèves" préparé par le Service de l'horticulture des fermes expérimentales fédérales constitue une contribution utile à une industrie agricole qui se développe rapidement. Il contient des descriptions techniques complètes de chacune des vingt-cinq variétés choisies par le comité des légumes de l'Association canadienne des producteurs de semence. Les fèves d'un même type ont été mises ensemble, dans la mesure où elles se conforment à la description du type régulier et le nom du type et ses synonymes variés sont indiqués. Les cinq principaux groupes de types sont compris dans cette description: le haricot nain ou buissonneux, les variétés à gousses larges, les variétés naines de lima, et les variétés à rames. Le bulletin renferme de nombreuses illustrations et comprend des dessins à l'aquarelle des fèves de chacun des types réguliers sélectionnés.

x

Valeur de la farine de poisson

Le Dr Frank T. Shutt, Chimiste du Dominion, en discutant la valeur nutritive de la farine de poisson augmente rapidement dans les rations de toutes les catégories de bestiaux et spécialement dans les rations données aux porcs et aux volailles. Cette farine peut être considérée en premier lieu comme source de protéine, mais la matière grasse, les substances minérales et l'iode sont aussi des éléments d'une très grande valeur dans l'alimentation des bestiaux. Le Dr Shutt fait remarquer également que les farines de poisson comestibles doivent être faites de poisson frais. La chair de poisson est la source la plus utile de protéine et les substances minérales sont également très utiles.

Le miel et le consommateur

(Notes des fermes expérimentales)

Le miel se vendait autrefois à prix très avantageux au Canada parce qu'il ne s'en produisait pas assez pour satisfaire la demande. Cette rareté du miel et ces bons prix offerts encouragèrent les apiculteurs à augmenter le nombre de leurs ruches; ils encouragèrent également beaucoup de personnes à établir un rucher, si bien que l'offre dépasse aujourd'hui largement la demande sur les marchés du pays. Loraque le miel se vendait bien, le producteur faisait à peu près ce qu'il voulait; il n'était pas obligé de trier sa récolte par catégories de couleur; il n'était pas non plus très strict au sujet de la qualité et du type de contenants qu'ils employait; pourquoi se donner un mal inutile, puisque le miel se vendait bien? Il n'en est plus ainsi aujourd'hui, la concurrence est beaucoup plus vive, le public consommateur est beaucoup plus regardant dans ses achats, à tel point que le producteur ne peut plus dicter ses conditions; c'est le consommateur qui dicte les conditions auxquelles il veut acheter. Malheureusement pendant la période d'affluence, on a contracté des habitudes dont il est très difficile de se débarrasser, mais dont il faut à tout prix se débarrasser pour tenir tête aux conditions nouvelles. Tous les contenants étaient bons pour l'emballage du miel, on ne cherchait pas à le classer suivant sa couleur et sa qualité, et on le mettait sous l'étiquette commune de "Miel pur". Le consommateur n'avait pas d'autre moyen de connaitre la qualité du miel qu'il achetait que d'examiner le contenu du pot, et il n'avait aucune garantie que le deuxième achat serait de la même qualité que le premier. Ces mauvaises habitudes se sont maintenues dans les conditions actuelles de ventes, car en 1929 sur 911,880 livres de miel inspecté, il a fallu en reclasser 29 pour cent et en rejeter 13 pour cent; sur 252,066 livres de miel inspecté en 1930, il a fallu en reclasser 18.3 pour cent et sur 442,866 livres en rejeter 25,380 pour cent. Il faut tenir compte des désirs du consommateur aujourd'hui, et le producteur qui ne le fait pas ne peut espérer écouler ses produits à prix avantageux.

C. B. GOODERHAM,
Apiculteur du Dominion

x

Abri d'hiver pour les porcs d'automne

Un fait très important et qui parait avoir été bien clairement démontré par l'expérience, c'est qu'il n'est pas indispensable ni même nécessaire de construire des bâtiments coûteux pour élever les porcs d'automne.

Les porcs s'abritent en effet très bien en hiver dans des cabanes peu coûteuses, d'une seule épaisseur de planches, et bien rehaussées de paille. Les cabanes de paille et de perches sont encore meilleur marché que les cabanes de bois et sont tout aussi confortables, à condition d'être bien construites. On a aussi obtenu de bons résultats en fournissant simplement un tas de paille où les porcs dormant. Il est préférable, cependant, de construire une charpente de perches pour soutenir la paille, de crainte qu'elle n'étouffe les animaux en s'effondrant.

Tous ces abris d'hiver doivent être placés dans un endroit protégé autant que possible contre les grands vents; l'exposition peut être au Sud ou à l'Est. Dans les tres grands froids, l'ouverture devrait être recouverte d'un rideau pour garder la chaleur, spécialement dans les cabanes.

Les expériences conduites à la ferme expérimentale fédérale de Indian Head, ont démontré que l'on peut très bien élever les porcs d'automne dans l'un des genres ordinaires de refuges extérieurs. Pendant l'automne et l'hiver de 1928-29 trois groupes de porcs ont été soumis à une expérience pour déterminer les mérites relatifs de la porcherie de la ferme, de la cabane rehaussée et du refuge de paille. La cabane employée était la petite cabane, à toit à pignon, bien rehaussée de paille. Le refuge de paille se composait d'une charpente de perches, recouverte de paille.

A la fin de cet essai, qui a duré cent dix-neuf jours, on a constaté que les porcs logés dans les refuges extérieurs avaient fait l'augmentation de poids la plus forte au prix de revient le plus faible par livre, tandis que ceux qui se trouvaient dans la porcherie de la ferme avaient fait l'augmentation la plus faible et la plus coûteuse.

W. W. CRAM.
Ferme expérimentale fédérale,
Indian Head, Sask.

L'Actualité Economique

Dans la livraison d'octobre de l'*Actualité Economique* qui vient de nous parvenir, nous remarquons un article de M. Maurice Ansiaux, professeur à l'Université de Bruxelles, qui expose avec beaucoup de clarté les causes profondes de *la crise de l'Europe*. M. Fortunat Fortier, licencié en Sciences Commerciales, consacre une assez longue étude aux différents projets de réglementation de la production et notamment aux mesures restrictives de la production du caoutchouc qu'on cherche depuis quelque temps à imposer. Depuis quelques années les maisons de finance dites *Investment Trusts* se sont multipliées aux Etats-Unis et au Canada. M. Emile James, professeur à la Faculté de Droit de Toulouse, étudie les origines, les principes fondamentaux, les avantages et les désavantages de ces sociétés de placements, article que devraient lire tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent aux questions de finance.

La chronique "Faits et Nouvelles' comporte des articles sur la question de l'or, la nécessité de l'action publique de nos classes et notamment de notre jeunesse instruites, l'industrie laitière au Canada en 1930 et le commerce international du charbon.

Sous le titre général *A travers les revues*, nous signalons une analyse de quatre articles parus recemment dans la *Revue Economique Internationale* et se rapportant au chômage et à ses remèdes, ainsi que le résumé d'un article sur *la crise de la navigation internationale*.

Le fascicule se ferme comme d'habitude sur une intéressante bibliographie. l'*Actualité Economique; la seule revue du genre publiée* en langue française en Amérique, s'adresse à tous ceux qui s'intéressent au mouvement économique. On s'abonne $2.00 par année, 15c l'exemplaire à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales et dans les principales librairies de la province.

x

Le conflit Sino-Japonais

Tokio. — Une dépêche de Moukden, Mandchourie, annonce que le général rebelle Ling Yin-Ching a été fait prisonnier par des troupes du gouverneur Chang Hsuch-Liang avec tout son état-major et un grand nombre de soldats, près de Panshanhsien.

x x x

Nankin, Chine. — Trois conditions fondamentales pour le règlement du différend sino-japonais au sujet de la Mandchourie ont été posées par Tai Chi-Tao, le président du comité des affaires étrangères du parlement nationaliste. Ces conditions sont les suivantes:

1 Que la souveraineté territoriale et administrative de la Chine soit maintenue.

2 Que la politique de la porte ouverte soit pratiquée de telle sorte que toutes les nations puissent avoir l'occasion de développer leurs intérêts légitimes en Chine.

3 Que les traités internationaux et les droits en vertu des traités soient respectés.

NOUVELLES ALARMANTES

Londres. — Des dépêches alarmantes ont été reçues de l'Extrême-Orient par les journaux de Londres. Elles annoncent que des troupes japonaises avancent à deux points différents dans la 'sphère d'influence de la Russie en Mandchourie'', et qu'un traité secret a été conclu par la Chine et par la Russie.

Le correspondant du *Daily Express* à Tokio dit que de l'infanterie japonaise, en route de Kirin vers Taonan, s'avance avec une extrême prudence, et ajoute qu'une censure très stricte a été imposée sur les dépêches.

On dit que les Soviets, à la suite de l'avertissement sévère reçu du Japon contre la mobilisation de leurs troupes sur le territoire de la Mandchourie, ont pris une "attitude belliqueuse".

Le correspondant du *Daily Mail* à Tokio rapporte que les Japonais menacent de s'avancer de Kirin vers le nord parce que les troupes chinoises ont refusé de se rendre à un ultimatum du Japon d'avoir à réparer un pont de chemin de fer endommagé. Le délai fixé par l'ultimatum se termine demain.

DESTINATION INCONNUE

Des préparatifs sont rapportés à Moukden, capitale de la Mandchourie. De puissantes forces japonaises seraient envoyées vers une destination inconnue. On disait aussi que les Chinois se préparent à saisir le consulat japonais à Tistsihar, dans le nord de la Mandchourie.

Le *Daily Mail* mentionne un message expédié de Port-Arthur annonçant qu'une entente a été conclue par la Chine et par la Russie en vertu de laquelle le chef du gouvernement chinois, Chiang Kai-Shek, reprendrait les relations diplomatiques avec la Russie si Moscou promettait de ne pas intervenir dans les affaires de l'intérieur de la Mongolie.

La dépêche ajoute que des militaristes chinois se vantent qu'ils ne sont pas effrayés par le Japon vu que 50,000 soldats soviétiques s'apprêtent à résister à une marche en avant des Japonais.

Le correspondant du *Daily Mail* dit que tout le Japon craint qu'un conflit avec la Russie ne soit inévitable, mais qu'il ne se rendra pas à la demande du Conseil de la Société des nations de retirer ses troupes du territoire occupé d'ici au 16 novembre.

Une autre dépêche de la Mandchourie dit que les forces chinoises qui résistent aux Japonais dans le nord de la Mandchourie ont reçu des munitions des soviets russes, mais qu'elles avaient ensuite décidé d'accepter des conditions amicales du Japon et de bloquer la route du chemin de fer russe à travers la Mandchourie par le chemin de fer Oriental chinois.

x

Le premier ministre de France

Les intentions de M. Laval

Le Havre. — A son arrivée en France, le premier ministre Laval a annoncé son intention d'obtenir la convocation d'une conférence internationale sur la revision des réparations au commencement du mois de décembre.

Il a dit que ses conversations avec le président Hoover ont accompli plus qu'il ne l'avait espéré. Il déclara qu'il a été convenu entre le président et lui que les deux pays se consulteront avant toute action politique à l'avenir.

Il ajouta qu'il invitera personnellement le parlement à prendre l'initiative, possiblement par d'audacieuses mesures, pour un rapprochement avec l'Allemagne et afin d'ouvrir la voie au rétablissement de l'Europe. "Le président Hoover a déclaré a-t-il dit, et je suis d'accord avec lui, que le rétablissement de l'Europe dépend de l'aide qui sera donnée à l'Allemagne pour la remettre sur ses pieds".

"La France est décidée à aller loin, elle ne demande que de loyaux efforts de la part de l'Allemagne', a dit le premier ministre.

DECLARATIONS DE M. LAVAL

Le journal le *Midi* a publié une entrevue entre M. Laval et son correspondant à bord de l'"Ile de France" au cours de laquelle le président du Conseil a expliqué certains points du communiqué de Washington à propos du désarmement, de la sécurité et des dettes de guerre.

"La France restera maîtresse de sa sécurité", a-t-il dit, "tant que les puissances n'auront pas établi, par des moyens efficaces, une organisation permanente de paix, comme nous l'avons déclaré à Washington".

Questionné au sujet du passage concernant les obligations gouvernementales, M. Laval a répondu: "Le passage est très clair. Il indique que nous nous sommes occupés de ce qui surviendra à l'expiration du moratoire Hoover et nous avons entrevu la possibilité de substituer un régime légal à un régime anormal, *précisément celui qui est proposé* dans le projet Young".

A propos des mots "nouvel arrangement", M. Laval a dit: "Il est vrai que nous avons étudié pour la période de dépression économique un nouvel arrangement au sujet des dettes intergouvernementales sans, cependant, avoir arrêté les termes exacts du nouveau contrat".

Lorsque le journaliste suggéra que les Etats-Unis avaient accepté pour la première fois une réduction éventuelle des dettes françaises, le président du Conseil répondit: "Ce n'est pas une mauvaise traduction du communiqué".

Parlant des réparations, M. Laval a dit: "Inutile de dire qu'on y a aussi pourvu dans des arrangements pour la période de dépression économique.

x

A la législature du Québec

La première session de la 18ème législature de Québec s'est ouverte le 3 novembre, avec le cérémonial habituel que certains estiment puéril et ridicule.

Comme c'est la coutume, le lieutenant-gouverneur lut le discours du trône. Il exprima le chagrin qu'a éprouvé la province à la mort du cardinal Rouleau, il parla des difficultés financières et de la nécessité de lever de nouvelles taxes, du retour à la terre, des crédits agricoles, des assurances sociales, de la nouvelle loi des accidents du travail, de la nécessité de modifier la loi électorale, etc...

x

Lettre de Pie XI aux Jésuites d'Espagne

Cité Vaticane. — Dans une lettre au supérieur des Jésuites en Espagne, le Souverain Pontife exprime le fervent espoir que la Compagnie de Jésus ne sera pas expulsée de la république espagnole.

Pour leur conduite au cours des récents troubles en Espagne, ces religieux ont droit à 'une citation à l'ordre du jour", dit le Souverain Pontifge. Sa Sainteté ajoute que ce lui est une profonde satisfaction que ces religieux aient "accepté la persécution avec tant de fierté".

Rappelant l'obéissance des Jésuites à l'égard du Pape, le Souverain Pontife cite une parole de Bismarck affirmant qu'une puissance à laquelle des millions d'habitants d'un pays obéissent ne peut pas être considérée comme étrangère à ce pays.

Le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat papal, a transmis la lettre de Sa Sainteté au R. P. Wladimir Ledochowski, général des Jésuites.

x

NOUVELLES DE LA SEMAINE

PAR LE BUREAU DE PUBLICITE DU CANADIEN NATIONAL

Une nouvelle attaque de concurrence avec les compagnies de transport par camion, et mise à exécution le 7 novembre, a été lancée par le chemin de fer Canadien National; elle affecte les tarifs *d'express* sur les expéditions de fruits et de légumes entre Winnipeg et les divers points du Manitoba. Le Canadien National prendra à domicile et livrera les marchandises.

Des milliers de sacs d'échantillons de grain de l'Ouest, et en route pour divers pays européens, viennent d'être expédiés en toute vitesse vers les ports de l'Atlantique. Ces échantillons représentent tous les districts de nos plaines.

En voie de construction à Tin Can Narrows, sur le Flin Flon réseau du Canadien National, une nouvelle scierie repousse considérablement plus au nord les frontières du Manitoba. Cette nouvelle industrie est destinée à jouer un rôle important dans la construction de résidences dans cette partie septentrionale du pays.

La mise sur le marché et le chargement de grain par voie du Canadien National, durant le mois d'octobre, dépasse les chiffres des deux dernières années. A la fin d'octobre, il y avait 33,689,000 de minots dans les élévateurs de campagne du Canadien National, comparé à 23,435,000 à même date l'an passé.

Revenant sur les plaines manitobaines, que foulaient jadis leurs ancêtres, 21 bisons en provenance du parc de Wainwright, viennent d'être expédiés par le Canadien National au Riding Mountain National Park, où le gouvernement se propose d'élever un troupeau destiné à être exhibé devant le public.

On annonce la nomination du colonel Maynard Rogers comme surintendant du parc national de Jasper.

Les chemins de fer réduisent le prix des billets pour les fêtes de Noël et du premier de l'an. Pour l'aller et retour, on *paiera le prix* de l'aller plus seulement un quart. Ces billets seront bons (pour l'aller) les jours suivants: 23, 24, 25, 30 et 31 *décembre. Pour le retour*: jusqu'au 28 décembre pour ceux qui partiront pour Noël, et jusqu'au 4 janvier pour ceux qui partiront pour le premier de l'an.

Le bateau du Canadien National "Canadian Constructor" vient de faire voile pour l'Australie avec une cargaisons d'animaux à fourrure et d'oiseaux, expédiés de Toronto aux jardins zoologiques de Melbourne et d'Adélaide.

Les trains du Canadien National ont récemment transporté aux Etats Unis 20 vagons de betterave à sucre cultivée dans le Manitoba.

Dans les Antilles et dans les Bermudes le dollar américain est à prime de 20 pour cent, et le dollar canadien à prime de 10 pour cent.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LA ROSE DE PROVINS

par Ch. DODEMAN

—Que voulez-vous de moi? demanda-t-il d'une voix sourde.

—Montre-moi les papiers! répondit l'Oriental avec calme.

Guillaume obéit. Il déterra les parchemins du foyer et les tendit à l'Israélite.

Ce dernier les parcourut avec lenteur.

—Bon! *dit-il. Je comprends*, tu voulais le million et demi pour toi seul?

Il haussa les épaules.

—Comment t'y serais-tu pris?

—Je me serais emparé de Villegagnon, répliqua l'armurier en retrouvant la voix.

—Avec une bande? Peu! Et il aurait fallu partager avec elle? Reste à savoir si tu aurais pris Villegagnon et si, le château pris, tu aurais trouvé la cache.

—Pourquoi pas?

—J'en viens!

—Ah! fit Guillaume stupéfait.

—Oui. Pas un recoin de la forteresse qui n'ait été exploré par moi. Pas une pierre qui n'ait été sondée. J'ai même employé la baguette de coudrier...

—La baguette diabolique? murmura le jeune homme en frissonnant.

—Diabolique, si tu veux, répliqua Akmil avec ironie... Rien, je n'ai rien trouvé! Alors, j'ai gagné l'endroit où le chevalier a été exécuté; son cadavre avat disparu. Or, voici les papiers qu'il avait sur lui. Ils ne renferment rien d'utile, sinon le nom des traîtres. Il a emporté son secret dans la mort. Nous n'aurons jamais le trésor des Templiers, à moins que l'autre ne le dévoile.

—Qui?

—Mme de La Granche.

—Vous voudriez?...

—Nous lui ferons de gré ou de force révéler le mot de l'énigme. Et ce, pas plus tard que demain après le couvre-feu.

—Une femme?... M'attaquer à une femme? Jamais!

—Tu m'obéiras, Guillaume, car demain tu seras chef de la milice provinoise et, dans un mois, seigneur de Villegagnon...

—Moi?

—Toi!... Et dans six mois, après avoir détruit cette maudite noblesse qui nous opprime, nous aurons fait de Provins une république dont tu seras le dictateur.

—Moi? interrogea pour la deuxième fois Guillaume ébahi.

—Toi! D'ailleurs, nous ne lui ferons pas de mal, à moins qu'elle ne nous y force... Voici comment nous nous y prendrons.

Et le tentateur, se rapprochant de Guillaume, le força à s'asseoir à ses côtés.

—Tu connais Fr Simon, n'est-ce pas? interrogea-t-il... Oui, Tu sais qu'il n'est homme plus énergique et plus pieux que lui?... Oui. Bien! Sais-tu ce qu'il a fait?... Il a trahi son couvent. Oui, Il a révélé l'endroit où l'on cachait les objets sacrés pour sauver son enfant... un manuscrit de Plutarque! Eh bien! Mme de La Granche trahira le secret des Templiers pour sauver sa fille!

Guillaume devint pâle comme un mort. Il voulut se lever, tant l'épouvante des projets d'Akmil le bouleversait: la griffe du démon s'abattit sur lui.

—Enfant! ricana ce dernier. Enfant qui parle de commander aux hommes et qui tremble devant les moyens!

CHAPITRE XIV

L'OEUVRE DU MAL

La charité plane au-dessus du moyen âge, comme un visage de mère au-dessus de son enfant malade. Pitié douloureuse, saignant des maux qui accablent l'humanité, souffrant de ne pouvoir les empêcher, gémissant de ne pouvoir les guérir entièrement, et cependant confiante en ce Dieu de miséricorde qui a promis le paradis à sa créature.

La Maison-Dieu de Provins, fondée en 1050, par Thibault II, dans l'hôpital Saint-Jacques, avait été transférée par Henri le Libéral, en 1160, dans l'ancien palais des comtesse de Blois.

Au moment où commence cette histoire, l'hôpital regorgeait de pauvres gens atteints du mal des ardents ou de la danse de Saint-Jean. Akmil les soignait par la méthode de la suggestion. Il obtenait de nombreuses cures; ces deux maladies sont, en effet, produites par une tension exagérée du système nerveux, ébranlé par la peur, la misère et toutes les calamités qui sont les résultats d'un état social déplorable. Aussi était-il considéré par les malades comme un être supérieur aux autres hommes, comme un homme au-dessus de l'humanité.

Ce matin-là, le médecin devait procéder à l'amputation d'une jambe. Le patient était couché sur une table d'opération. Auprès de lui se trouvait un réchaud sur lequel étaient disposés les instruments de chirurgie. Au moyen âge, en effet, et jusqu'à Ambroise Paré, les chirurgiens n'amputaient un membre qu'au moyen de couteaux chauffés à blanc, ou bien, l'opération terminée, ils cautérisaient la plaie au moyen d'un fer rouge; ils prétendaient arrêter ainsi l'hémorragie. Akmil parut et son regard alla immédiatement aux deux femmes qui s'empressaient autour du malade.

L'une de ces femmes étaient grande, belle d'une beauté sereine. Une pâleur inquiète était répandue sur ses traits. L'autre femme était une jeune fille. Nous la connaissons. Elle se nommait Odile, la Rose de Provins.

Cette dernière paraissait préoccupée. Elle jetait vers sa compagne des regards furtifs empreints de pitié. Par moments, elle ouvrait la bouche comme pour parler, puis la pensée de la tâche à remplir arrêtait les paroles sur ses lèvres...

—Ce n'est pas le moment! pensait-elle. Et puis, ce n'est peut-être pas vrai. Si cela est, pourtant? Quelle horrible douleur pour elle! Comment le lui apprendre?

A son entrée dans l'hôpital, ce matin-là, si elle avait eu l'esprit moins obsédé par une pensée lancinante, la grande dame qui se livrait, en ce moment, à son devoir délicat d'infirmière, aurait été surprise des chuchotements qui saluèrent sa venue, des regards émus et empreints de pitié sympathique qui n'osaient soutenir le sien...

—Pauvre femme! Pauvre femme! disait-on. Son mari a été assassiné!

Mme de La Granche, car c'était elle, allait de lit en lit, cherchant dans son sacerdoce l'oubli de son inquiétude. Le chevalier de La Granche *n'avait pas reparu* à l'hôtel de Villegagnon. Or, elle se rappelait ses *dernières* paroles:

—Il se peut que vous ne me voyiez plus. Rappelez-vous mes instructions, et surtout, surtout, veillez sur Yolande: *je crains tout pour el*le!

Et, après un baiser plein de tendressé et rendu solennel par les pressentiments qui obsédaient leur âme, les deux époux avaient pris congé l'un de l'autre.

A suivre

x

Roublardise.

—Pourquoi, Mariette vous placez-vous toujours chez des médecins?

—Parce que les certificats qu'ils font sont toujours illisibles.

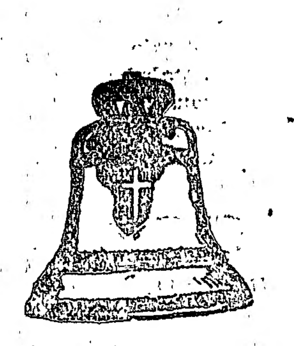
x

Des remèdes de mérite

"J'ai souffert pendant onglemps de douleurs rhumatismales et de constipation," écrit M. Carlo Sisti du Detroit, Mich. "Le Novoro du Dr Pierre et le liniment Oléola m'ont procuré un soulagement si merveilleux qui je suis enthousiasmé de ces remèdes de mérite." D'autres ont fait la même expérience et ont obtenu d'aussi bienfaisants résultats. Ces préparations valent certainement la peine d'être essayées. Elles ne sont pas distribuées par des courtiers ni marchands de gros car elles sont fournies directement par le Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd.

Livré exempt de douane au Canada.





Prince-Albert

—Mgr l'évêque, accompagné des abbés C. Charron, son secrétaire particulier, et G. E. Provost, assistant économe, visitait samedi dernier, le 7 novembre, l'intéressante paroisse de Meacham. Son Excellenve y fut reçue avec joie par M. le curé Mulcahey et ses paroissiens.

Le même jour Monseigneur se rendait à Saxby. Une belle escorte était venue à sa rencontre. La confirmation de 25 personnes, les éloquents sermons de Monseigneur et labénédiction solennelle du T.-Saint-Sacrement firent de cette soirée du samedi, 7 novembre, une date mémorable pour les catholiques de Saxby.

Le lendemain, dimanche, Monseigneur était de nouveau à Meacham. Il y donna le sacrement de confirmation à 25 enfants et bénit solennellement l'église. Les sentiments chrétiens exprimés dans les diverses adresses présentées à Monseigneur et la respectueuse attention à ses paroles, disent assez combien les catholiques de Meacham étaient heureux de la visite de leur évêque.

Dans l'après-midi, quinze automobiles excortaient Monseigneur à Colonsay, où il fit son entrée triomphale au chant du "Vivat Pastor Ecclesioe", après les adresses de bienvenue et les discours de Monseigneur, 52 enfants furent confirmés, en présence d'une assistance nombreuse et émue. Etaient présents dans le sanctuaire autour de Son Excellence: Les RR. PP. Hilland, O.M.I., de Allan; J. B. Fonmosse, de Young; D. Mulcahey, de Meacham; A. W. Liktor, de Plunkett; M. Monrey, de Viscount; R. Grégoire, de Saskatoon; W. Dunphy, de Sinnett; G. Provost, de Prince-Albert; C. E. Charron, secrétaire de Monseigneur.

—De Passage à Prince-Albert: Mgr H. Desmarais, P.A., V.G.; les abbés Desfossé, Liktor, Olivier, Touchette.

—*La population de Prince-Albert se réjouit de ce que le temps se maintient très beau. Pas de neige encore, tous les jours un éclatant soleil et une température exceptionnellement douce.*

x

Sanatorium, Prince-Albert

Merci chers lecteurs et lectrices, pour la quantité de livres que vous nous avez expédiés. Nous avons répondu personnellement à plusieurs; de peur d'en avoir oublié, nous vous remercions par la voix de notre journal *Le Patriote*. Soyez-sûrs que vos bons livres seront lus et appréciés.

Nos parents et amis seront heureux d'apprendre que le R. P. Louis Simard vient desservir les catholiques du Sanatorium, il nous porte la *Sainte Communion* tous les jeudis. A lui aussi notre reconnaissance.

LES MALADES

x

Gravelbourg

SOUSCRIPTION DIOCESAINE DE SECOURS

Voilà environ un mois, sous l'initiative et la direction de Son Excellence Mgr l'évêque, une assemblée s'est tenue, en vue d'organiser une société de secours pour venir en aide aux personnes et aux familles le plus durement atteintes par la crise.

Avec l'esprit de charité qui distingue la bonne population du diocèse de Gravelbourg, et que cultivent avec tant de soin Mgr Villeneuve et son clergé, *il n'a pas été difficile de former un excellent comité. Nous en attendons les meilleurs résultats.* Il se compose des messieurs suivants:

M. l'avocat J. Coutu, président. M. J. A. Forcier, un pionnier de Gravelbourg, vice-président. M. Jules Audette, gérant de la banque canadienne nationale, secrétaire-trésorier. M. l'abbé Jérôme, assistant directeur.

Ces messieurs jouissent tous d'une grande réputation comme hommes d'oeuvres, et nous ne doutons pas qu'ils accomplissent des merveilles pour le soulagement de la misère.

Mais il leur faut la coopération de tous ceux qui, comme le dit Mgr Villeneuve dans sa lettre circulaire, *ont un peu plus que le* strict nécessaire et doivent donc pratiquer la charité la plus surnaturelle et la plus généreuse.

Les catholiques du diocèse de Gravelbourg comprenaront cela, et nous ne doutons pas qu'ils se lancent dans une sainte émulation de charité. Aujourd'hui c'est le sort des uns d'être pauvres, mais demain, à qui le tour?

x

Factions Libérales dans la Grande Bretagne

Londres. — L'honorable David Lloyd George, membre en vue du parti libéral pendant plus de vingt-cinq ans, a démissionné de sa charge. Il a fait connaitre sa décision dans une lettre à Sir Herbert Samuel, laquelle a été publiée avant une assemblée d'une faction du parti parlementaire libéral à laquelle Sir Herbert a été choisi pour remplacer Lloyd George.

La lettre de l'ancien chef libéral et le choix de Sir Herbert marquent la séparation du parti libéral historique en trois factions, dont deux appuient le gouvernement national. Ce sont les libéraux de Samuel et ceux de Sir John Simon, qui a été élu chef des libéraux nationaux. Lloyd George et tros partisans restés fidèles siègeront, croit-on, dans les rangs de l'opposition. Ces trois sont: le major Gwilyn Lloyd George, Mlle Megan Lloyd George, fille de l'ancien chef et le major G. Owen.

L'avenir est incertain pour l'homme qui fut chef du gouvernement de coalition pendant la guerre et remplit le rôle d'arbitre presque suprême des destinées de la Grande-Bretagne et qui maintenant ne re commande que quatre votes au parlement. Pour le moment, il semble qu'il soit à peu près complètement dans l'ombre, mais peu de commentateurs politiques croient qu'il y demeurera.

Dans sa lettre à Sir Herbert, Lloyd George exprime l'espoir que sa santé sera entièrement rétablie au commencement de l'an prochain. Il se dit prêt à coopérer avec tous ceux qui ont à coeur le progrès des idées auxquelles se sont ralliés des millions en 1929. Cette année-là, le parti travailliste fut porté au pouvoir *et les libéraux coopérèrent a*vec lui.

x

Gandhi devant le Roi

Gandhi s'est présenté devant le roi, au palais de Buckingham, en habit d'Hindou pauvre.

A quelqu'un qui lui demandait, avant l'audience, si, par déférence pour le Roi, il porterait un pantalon, un frac et un chapeau de haute forme, lorsqu'il se rendra au palais de Buckingham, Gandhi a répliqué: Est-ce qu'un pauvre homme, aux Etats-Unis, changerait de vêtements pour aller voir le président Hoover?

*Comme on répondait à cela qu'un pauvre homme changeait de vête*ments, s'il en avait d'autres, pour aller voir le président Hoover, Gandhi a fait remarquer: Eh bien! je suis un gueux et je n'ai d'autre vêtements que celui que je porte.

x

Une scierie à Tin Can Narrows

Winnipeg. — La frontière septentrionale du Manitoba *se trouve* reculée du fait qu'on est à *construire une scierie à Tin Can Narrows, au mile 62.7 de la ligne de Flin* Flon du Canadien National, en pleine solitude. Cette scierie est appelée à jouer un rôle important dans le développement de la région. Elle pourra produire 30,000 pieds de [illegible] par journée de 10 heures.

x

L'organisation des Polonais au Canada

Toronto — Plus de 100 délégués polonais réunis ici organisent la Société polonaise canadienne qui représentera 100,000 Polonais établis au Canada

L'organisation financière d'Italie

Rome — Une corporation financière anglo-italienne au capital de $260,000,000 sera organisée prochainement pour développer les utilités publiques en Italie, a-t-on annoncé.

x

Incendie à Joliette

Joliette, Québec:—

Un incendie a ravagé notre ville de Joliette, danse la nuit du 31 octobre au 1er novembre. Vers minuit moins quart, un passant découvrit le feu, à l'arrière du magasin du marchand J. Segall, place Bourget, près de la caserne des pompiers. Les flammes se répandirent dans presque toutes les parties du magasin, en quelques instants.

Le chef Laviolette et les membres de la brigade ne parvinrent à maitriser les flammes qu'après un travail acharné de cinq heures, et après que tout l'édifice fut complètement détruit, à l'exception des quatre murs. Le feu s'était aussi communiqué à l'édifice voisin, propriété de M. Dieudonné Barrette, qu'il détruisit presque complètement.

Avec la destruction de ses deux édifices disparaissent le magasin de ferronneries de M. A.-Emile Wodon, le magasin de la compagnie Beatty, le magasin de hardes de M. J. Segall, le magasin de modes de Mlle A. Barrette, l'orfèvrerie de M. C. Caron ainsi que les logements de MM. A. Wodon, Georges Daher, J. Segall et de Mmes Favard et Jodoin.

Les dommages se chiffrent à environ $80,000.

x

Mort de la R. S. Lapierre

Saint-Hyacinthe. — La Rév. Sr Exilda Lapierre est décédée à la Maison d'Youville, de cette ville, à l'âge de 67 ans, dont 37 de vie religieuse.

Elle était née à Saint-Mamase, fille de François Lapierre, cultivateur, et de Philomène Choquette.

Aventures Communistes d'un vrai policier

Toronto. — Le sergent John Leopold, de la gendarmerie à cheval du Canada, a rendu un témoignage qui dépasse les meilleures histoires d'aventures. Sur les ordres de ses supérieurs il fut pendant sept ans l'intime des communistes les plus ardents au Canada, le secrétaire fidèle et dévoué d'une section très avancée du communisme à Régina, partagea tous les secrets "légaux" et "illégaux" du parti *rouge, s'assit* au conseil des chefs, assista aux *conventions, parla* et correspondit avec les chefs toujours sous le nom de E. W. Ssselwain qu'il avait choisi.

Sa carrière est très simple. De descendance germano-canadienne, petit de taille mais solidement bâti il s'enrôlait dans la *gendarmerie à* cheval peu après la fin de la guerre. Après le stage d'initiation il recevait l'ordre de filer les communistes et de recueillir des preuves *d'illégalité* contre eux. Il se *rendit* à Régina, Saskatchewan et s'affilia à la section locale du parti communiste. Il travailla avec ardeur, fut, de l'aveu de ses camarades, le "plus rouge d'entre les rouges", assista aux conventions et étudia dans les moindres rouages le fonctionnement du parti.

Ses rapports, les uns après les autres, étaient envoyés au poste de gendarmerie à cheval de Régina. Sans faillir un instant il accomplit l'oeuvre dont il avait été chargé. Il possédait de nombreux amis.

Mais en 1928, il ne peut expliquer de quelle manière ni où, il eut l'impression très précise que son identité avait été percée et qu'il ne pourrait plus rendre de services. Il en avisa ses supérieurs qui le rappelèrent et l'envoyèrent remplir d'autres *missions*.

C'est d'une voix calme et sans inflexion que le sergent Léopold raconta ses aventures au *grand ennui* de ses anciens compagnons de "lutte". Pour la première fois en dix ans, au lieu des habits d'un pauvre hère il portait le gilet rouge et le pantalon rayé de gendarme à cheval. Il semblait avoir perdu l'habitude de cet uniforme éclatant et le collet droit paraissait le gêner.

Son *témoignage qui dura tout le* jour, fut rarement coupé par de *brefs repos.* Il fut entendu par neuf accusés dont les noms suivent: Tim Buck, *Tom Ewen*, John Boychuk, Amos T. Hill, Malcolm, L. Bruce, Samuel Cohen, Mathew Popovitch, Mike Golinski et Thomas Cacie.

Ces hommes sont accusés de faire partie d'une association illégale: d'avoir agi comme *membres d'une associations illégal:* d'avoir participé à une *conspiration séditieuse.*

Tous ont été remis en liberté sur cautionnement individuel de $15,-000 après qu'ils *eurent promis* à la cour de ne pas causer ou de ne pas participer à aucune démonstration relative au procès.

Voici en *quelques lignes* le résumé du témoignage du sergent Léopold. "Depuis sa fondation, dit-il, le parti communiste canadien fait parti de l'Internationale communiste. Il fut représenté à tous les congrès de l'Internationale tenus en Russie. De 1921 à 1924 il portait le nom de "Les Ouvriers". Mais à ce moment dont l'un, "Les ouvriers", était supposé être une association légale et l'autre une organisation "illégale". Ils étaient connus sous les lettres "A" et "Z". Tout membre qui s'affiliait au parti jurait de se soumettre aux décisions de l'internationale communiste de Moscou. Le parti communiste canadien était sous le contrôle de l'Internationale de Moscou.

"Un noyau, continua le sergent Léopold, se composait de deux ou trois membres du parti dans chaque mine, boutique, magasin, camp de bucherons, chantier de navigation, manufacture ou autre entreprise industrielle et il travaillait en secret. Les membres du noyau se connaissaient les uns les autres mais ils ne l'étaient pas des ouvriers en *général.*

Le but cherché était de créer le mécontentement et de chercher querelle; de fomenter et de dvelopper des griefs réels ou imaginaires, et, où il n'y en avait pas, de les créer.

L'une des fins du parti était non seulement de renverser le gouvernement canadien *mais tous les gouvernements*. C'est ainsi que la division canadienne était tenue au courant de ce qui se passait en Chine.

On correspondait à l'aide d'un curieux code secret. On choisissait par exemple un volume déterminé et deux chiffres indiquaient la ligne et la lettre employées. Ainsi les chiffres "5-7" indiquaient la ligne et la lettre dont il fallait se servir."

Factions Libérales dans la Grande Bretagne.

Pendant que le sergent Léopold témoignait on avait déposé en cour des masses de documents saisis chez les communistes et remis par Léopold lui-même.

x

Les Canadiennes sont ravies

Les Canadiennes sont ravies du bel aspect du service de porcelaine anglaise contenu dans les paquets de la nourriture populaire pour le déjeuné

LES GRANDS MINOTIERS DE L'OUEST METTENT EN PRATIQUE LE MOT D'ORDRE: COMMERCE IMPERIAL

Tout le monde parle du commerce dans *l'empire*, et tout le monde s'intéresse à la récente annonce faite par les "Robin Hood Mills", les plus grands minotiers de l'Ouest *canadien. Ces grands chefs de leur* industrie dans l'Ouest, *dont les toujours croissantes affaires ont été* appelées le "Géant de l'Ouest", donnent bien leur quote-part de coopération avec l'Angleterre, réalisant ainsi l'idéal du commerce interimpérial. *Un montant considérable* de leurs produits est expédié à des ports britanniques. En retour, ils importent d'une des plus célèbres poteries anglaises, Wedgwood & Co., de la porcelaine d'une excellente qualité.

Elégante, style moderne, de forme carrée, cette porcelaine est ornée de décorations couleur rose, et de délicates lignes dorées sur les bords. Vous la trouverez dans les paquets de "Robin Hood Oats", marqués "Red Spot", "New Wedgwood & co., Chinaware, Made in England". Tous les magasins l'ont en vente, et les dames commencent partout à collectionner ces jolis morceaux de "Wedgwood & Co., Chinaware". Ne pas oublier qu'en même temps le "Robin Hood Oats" vous procure la nourriture la meilleure marché et la plus substancielle pour votre déjeuné: un *déjeuné coûtant trois sous pour une famille de cinq personnes.*

x

Un nouveau paquebot

La Compagnie Général Transatlantique "French Line" est heureuse d'annoncer par l'intermédiaire de son Directeur Gérant, Monsieur Henri Cangardel, que Messieurs Pierre Patout, Richard van der Boijen, Henri Roger Expert, et *Henri Pacon, tous architectes de* grande renommée en France, ont été choisis par le bureau de direction de la Compagnie pour entreprendre la décoration de son nouveau paquebot, actuellement en construction à St-Nazaire. Ce paquebot, lorsque terminé, sera un parfait modèle d'architecture ornementale, son cachet moderne sera sa caractéristique la plus saillante.

x

La grande demande.

—M... ma... ma... ri ... v.v. vou... voulez-vous. vous. vous... être m... ma... ma f... f... f. demande est si brusque!